

Nous vous invitons à venir voir ce que nous offrons en fait de vêtements d'été tels que Camisoles et caleçons de 75c. à \$1.00 pour 50ct et chapeaux de paille de \$1.00 à \$1.25 \$1.50 pour 75ct. Cette réduction de prix durera jusqu'à la fin du mois.

S. F. MAYRE
123 Ave Jasper.

Le Bulletin du
Parler Français X

LE COURRIER DE L'OUEST

Nous vous invitons à venir voir ce que nous offrons en fait de vêtements d'été tels que Camisoles et caleçons de 75c. à \$1.00 pour 50ct et chapeaux de paille de \$1.00 à \$1.25 \$1.50 pour 75c. Cette réduction de prix durera jusqu'à la fin du mois.

S. F. MAYRE
123 Ave Jasper.

VOL. II

EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 15 AOUT 1907

No. 45

THE DOMINION BANK.

Dépôt du public \$37,000,000.00
Actif \$52,000,000.00

E. B. OSLER, M. P., C. A. BOGERT,
Président, Gérant-Général.

Nous émettons des traites pour toutes les principales villes de France et autres pays.

Intérêt payé quatre fois l'an sur tout argent déposé à notre caisse d'épargne.

Bureau D'Edmonton, E. C. Bowker,
Ave Jasper, entre la 1e et 2e rue. Gérant.

Jasper Real Estate Co.

Lots de ville à vendre dans tous les quartiers de la ville d'Edmonton et toutes les subdivisions—Norwood, Elm Park, Wellington Park, à \$200 de l'acre, 1/2 comptant balance 6 et 12 mois; dans Groat Estate, Parkdale, Delton et North Delton, lots de 50 x 150 pds à \$100 et \$125. Aussi plusieurs lots dans le centre de Morinville, à \$200

NAPOLEON LECLERC

243 rue Jasper.

Argent à Prêter
sur des fermes en culture

8%

Renseignez-vous sur nos prêts à remboursement périodiques.

Crédit Foncier, F.C.
G. H. GOWAN, Gerant, EDMONTON, Alta.

Liquidation du Stock d'été

Nous continuerons encore cette semaine la plus grande vente de marchandises d'été que nous ayons encore faite. Il nous faut vendre pour \$20,000 ce mois-ci pour faire place au stock d'automne. Nous voulons tout sacrifier. Profitez-en. Nos prix sont réduits de 25 à 50 p.c. et ce que nous vous offrons est de première qualité.

Offre spéciale de blouses

En linon, mousselines, Soie — occasion sans précédent.
Lingerie — Un assortiment considérable à moitié prix.
Manteaux et jupes de robe — Assortiment complet de très belle valeur, dernières nouveautés, bon marché.
Bas et Gants — en coton, cashmere, soie, etc., de toutes couleurs et — toutes grandeurs. Vendus à sacrifice.

Tout est marqué à des
Prix d'Écoulement.

Garipey & Lessard

Téléphone 96- Edmonton, Alta

Edmonton Fruit and Produce Co.

HAMILTON & MOODY

Marchands de fruits en gros et produits de ferme. Agents pour les jambons, bacon, saindoux, etc., d'Armour & Co.

Téléphone 526, 24 Ave Jasper.
Porte voisine de l'Hôtel Windsor.

DECHENE & DUHAMEL MAGASIN DE 99c.

rien de plus chic que le magasin de 99c., beaucoup à meilleur marché.

257 Ave Jasper, vis-à-vis la Banque Union.

ARTICLES DE SPORT

Verrerie, Ferblanterie
USTENSILES EN GRANIT.
Jouets, bimbloterie, bons-bons, etc.

A Travers l'Ouest

Prosperité à Edmonton

Voici ce que l'on lit dans le numéro de juillet du *Labor Gazette* :

CONDITION DES INDUSTRIES LOCALES

Agriculture.—Quoique les semailles aient été faites de deux à quatre semaines plus tard que d'habitude, la température magnifique que nous avons fait tout pousser avec rapidité. Des rapports de tous les endroits le long des lignes du C.P.R. et du C.N.R. indiquent que les apparences pour une forte récolte sont excellentes et que la température est très belle.

Bois.—Le plus grand désastre qu'aient encore éprouvé les marchands de bois de cette ville est arrivé le 15 juin, alors que par la suite crues des eaux de la rivière Saskatchewan, environ les deux tiers des billots abattus et plusieurs grands radeaux furent emportés. Le niveau de la rivière s'est élevé de 10 pieds en quelques heures et tous les billots qui étaient sur les rives furent entraînés. Les pertes se montent à environ six millions de pieds de bois. A peu près 200 hommes sont sans ouvrage. Cette perte aura pour résultat d'augmenter le coût de la construction.

Chemins de fer.—L'ouvrage avance rapidement pour le posage des rails des tramways et on emploie un grand nombre d'ouvriers. La Cie Bithulitic & Contracting a le contrat et jusqu'ici a dépensé \$10,000 pour les travaux. La bâtisse du pouvoir électrique pour les tramways coûtera \$150,000.

CONDITIONS DES INDUSTRIES PRIVEES

Construction.—Les maçons et les poseurs de briques n'ont pas été employés tout le temps, vu le manque de brique. Les menuisiers ont été très occupés, mais il en est arrivé un si grand nombre qu'il n'y pas eu d'ouvrage pour tous. Les plâtriers, les peintres et les tapissiers ont été employés tout le temps. Plus de plombiers que d'ouvrage. Les permis de construction se montent à \$250,000 pour le mois.

Métaux, Génie Civil.—Les électriciens, les ouvriers en métaux, les forgerons ont été très occupés.

Imprimerie.—Les imprimeurs et pressiers ont été constamment engagés.

Harles.—Les tailleurs ont eu de l'ouvrage tout le temps.

Préparations Comestibles et Tabacs.

—Les boulangers, pâtisseries et manufacturiers de cigares sont très occupés.

Divers.—Ouvrage dans presque toutes les branches.

Journalière.—Cette classe a eu beaucoup d'ouvrage et la demande pour les journaliers augmente toujours.

\$5,000,000 de Limites à Bois

Vancouver — Durant les deux dernières semaines, plusieurs centaines de mille dollars ont été placés sur les limites à bois de l'île de Vancouver et sur la terre ferme, par un syndicat de capitalistes du Minnesota et Iowa, propriétaires de moulins la plupart.

COMMUNICATION DE LA COMMISSION DU CHARBON

La commission, nommée par le gouvernement provincial pour s'enquêter des conditions de la production et de la mise en vente du charbon, vient de compléter ses investigations, et son rapport, accompagné de recommandations sur les moyens à prendre pour remédier à l'état de choses actuel, vient d'être publié.

La cause immédiate de la nomination de cette commission est la famine de charbon subie l'hiver dernier dans les provinces de l'Ouest, et les recommandations faites en vue d'empêcher cette disette de se renouveler sont d'intérêt public.

En voici un résumé :
1—Que le gouvernement fasse tout en son pouvoir pour déterminer les particuliers et les compagnies qui peuvent le faire, à s'approvisionner pendant l'été de charbon pour leur usage de l'hiver.

2—La passation de lois permettant d'ériger et accordant des licences à des entrepôts de charbon, ce qui permettrait aux marchands et aux agents d'acheter et de s'approvisionner plus facilement pendant la morte saison.

3—L'adoption des mesures nécessaires pour forcer les chemins de fer à fournir les chars voulus pour la prompte livraison du charbon.

4—Examiner chaque cas où les exploitants des mines éprouvent des difficultés à s'assurer des voies de chargement ou déchargement et si la construction en est praticable, le gouvernement provincial devrait s'unir à l'exploiteur pour présenter son cas devant la commission des chemins de fer.

La commission a aussi fait diverses recommandations pour améliorer la condition des mines, entre autres :

1—Une plus minutieuse inspection de la ventilation dans les petites mines.

2—L'érection obligatoire de maisons de bain à l'usage des mineurs.

3—Que l'âge minimum d'un employé de mine soit de seize ans.

4—La distance entre l'entrée de deux galeries devrait être de pas moins de 100 pieds.

\$40,000,000 de stock du C. N. R.

On annonce dans les cercles financiers que le C.N.R. doit prochainement mettre sur le marché du stock au montant de \$40,000,000, c'est-à-dire des que le marché monétaire sera un peu relevé. De l'avis des financiers et des hommes de chemin de fer, MM. Mackenzie & Mann, président et vice-président respectifs, ont fait des merveilles en construisant une aussi grande

partie de leur chemin de fer, tant dans l'Est que dans l'Ouest, sans avoir fait aucune émission de stock. De là l'intérêt et la curiosité du public lorsqu'il a été annoncé que des parts seraient bientôt offertes. On sait que jusqu'à présent, MM. Mackenzie & Mann sont les seuls détenteurs du stock du C.N.R. et on ignore quelle quantité ils vont vendre. On assure que l'émission sera faite prochainement et sera mise sur les marchés de Londres, Montréal et Toronto.

... FONDÉ EN 1885 ...

Capital et Réserve, \$6,000,000
Actif, \$32,000,000

The Traders Bank of Canada
paye 3 p.c. d'intérêt par an sur tous les dépôts.

Edmonton, Alta.
T. S. JACKSON, W. GARIEPY,
Gérant. Procureur.

D. R. Fraser & Co. Limited
EDMONTON MILLS

Fabricants et Marchands de tous matériaux en épingle
Châssis, Portes, Lattes, Chaux, Etc.

La plus grande importation des bois de la côte du Pacifique.
Les commandes exécutées promptement.

Tel. au moulin : 5A Tel. en ville : 5B
Le "Lumberman's" Telecode est en usage.

VENTE SPECIALE DE
(Valises et Harnais et Malles et Solles)

J. E. CLARKE, vis-à-vis Acme Company.



Photographies d'intérieur, d'extérieur ou commerciales.
Etude fondée depuis 20 ans. Successeur de C. W. Mathers.

ERNEST BROWN, Photographe.
547 Ave Jasper, EDMONTON, Alta.
Encadrage. Rayon X. Tel. 352.

Pain Gateaux et Coniseries
Toujours frais

Essayez nos délicieux
Gateaux Mocha 35c
" d'or " 15c

Hallier & Aldridge
Boulangers et Coniseries
223 Ave. Jasper

W. H. CLARK & Co. Limited
Manufacturiers de
CHASSIS, PORTES, MOULURES, Etc.

Marchands de
BOIS de CONSTRUCTION,
LATTES, BARDEAUX,
CHAUX, POIL, Etc.

Manufacture et Bureau:
9me. Rue Ouest, Edmonton.

Nous venons de porter un coup terrible aux prix de nos
MATINEES
de mousseline et de lawn.

Nous en avons de très jolies à 45 cts
ou de meilleures à 75 cts ou à 85 cts,
ou \$1.15, ou \$1.25 et jusqu'à \$3.95.

Ces matinées sont toutes des productions de l'année qui se vendaient de 65c. à
\$6.00

Nous avons toutes les grandeurs. Venez jeter un coup d'œil à NOS VITRINES.

Duncan Bros & Butters
Successeurs de
McDougall & Secord
Téléphone 36

BANQUE D'HOCHELAGA
INCORPORÉE EN 1874
Capital payé \$2,500,000. Fonds de réserve \$1,800,000

BUREAU CHEF : MONTREAL
Président : F. X. St-Charles. Vice-Président Robt. Bickerdike. Gérant Général : M. J. A. Prendergast
C. A. GIROUX, Gerant à Montreal.

Succursales dans les principales villes du Canada

Emet des lettres de Crédit Circulaire pour les voyageurs, payables dans toutes les parties du monde; ouvre des crédits commerciaux; achète des traites sur les pays étrangers; vend des chèques et fait des paiements télégraphiques sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas prix du change.

Nous attirons l'attention spéciale sur notre Département d'Épargne, où l'on peut ouvrir un compte avec un dollar (\$1), sur lequel l'intérêt au taux courant est payé aux dépôts QUATRE FOIS PAR ANNEE, le 1er Mars, le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre. Le dépôt peut être retiré en partie ou en entier, sur demande, et sans aucune formalité.

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois

BUREAU : Edifice du Crédit Foncier Succursale à Edmonton, C.E. BARRY, Gérant
Coin de la 3e rue et l'Ave Jasper.

VOULEZ-VOUS NOUS AIDER ?

A faire connaître partout et à tous notre belle Province :

L'ALBERTA

Chacun d'entre nous peut donner son coup d'épaule, son coup-de-main pour nous aider, dans notre œuvre de colonisation, à amener dans ce pays incomparable, dont la terre est si merveilleusement féconde, des colons avides de se créer la vie la plus large dans le terre la plus libre du monde.

Nous avons adressé à nos compatriotes de Québec, et des États-Unis et à nos cousins de France

50,000 COPIES

de notre numéro de luxe contenant la description illustrée de notre belle province. C'est non pas du travail. Faites la votre aujourd'hui, en adressant une couple de numéros à un parent ou à un ami au loin. Afin d'aider et de contribuer à votre part de la tâche, nous vendons (à nos lecteurs seulement) des copies du numéro d'immigration à 10 c. le numéro, ou 25 c. pour 3.

Allons ! voilà le moment d'agir, voilà le moment d'être patriote d'une façon pratique en contribuant à faire connaître aux gens de la langue française les avantages sans nombre que trouvent les colons de bonne foi dans le "Dernier Ouest", dans la dernière réserve du monde. Ecrivez-nous AUJOURD'HUI.

LE COURRIER DE L'OUEST

Tirail Pos. 50, EDMONTON.

EXCURSION DE COLONS

Pour les provinces de l'Ouest

PAR LE CANADIEN PACIFIC RAILWAY

Laissant Montréal les 31 Juillet, 14 et 28 août et les 11 et 25 sept., 1907.

Billets vendus les 30 et 31 juillet. Bons pour retourner les 1 et 2 oct.
Billets vendus les 13 et 14 août. Bons pour retourner les 15 et 16 oct.
Billets vendus les 27 et 28 août. Bons pour revenir les 29 et 30 oct.
Billets vendus les 10 et 11 oct., Bons pour revenir les 12 et 13 nov.
Billets vendus les 24 et 25 sept., Bons pour revenir les 26 et 27 nov.

Les billets vendus en juillet peuvent obtenir une extension de 2 mois pour le retour moyennant \$5 par mois.

Les billets vendus après juillet ne peuvent obtenir aucune extension de temps.

Droit d'arrêt aux stations à l'ouest de Winnipeg.

Prix du Billet Aller et Retour :

\$42.50

Les colons de la province de Québec et des États-Unis désireux de profiter de ces excursions pour visiter l'Ouest-Canadien, devront s'adresser au Rév. Mr Ouellet, missionnaire colonisateur qui a son bureau au N° 306 rue St-Antoine, MONTREAL.

Offre Spéciale pour cette semaine

Une Montre WALTHAM dans un boîtier en argent.

\$8.50

A. BRUCE POWLEY BIJOUTIER

Inspecteur des chronomètres pour le C.N.R.

COIN FEMININ

CHRONIQUE

LA SAINTE-MARIE.

(Page arrachée d'un cahier gris)

14 août, 19..

Ce bienheureux 14 août a une physionomie si totalement différente de celle des autres jours, pour moi, que resterais-je longtemps sans consulter le calendrier, brouillerais-je, à plaisir les jours et les dates dans ma tête, le matin du fameux jour je m'écrierais infailliblement : c'est aujourd'hui !

C'est aujourd'hui que toute la France embaume, parce qu'il n'est pas une famille qui ne compte au moins une Marie, que l'on fêtera de toutes les fleurs que le soleil puissant d'août a fait éclore.

La coutume anglaise de fêter le jour anniversaire de la naissance n'a rencontré aucun succès chez nous. Voici une victoire du bon sens dont il convient de se féliciter.

Plus de Sainte-Marie ! de parterres que l'on transporte avec d'innombrables précautions, laissant un sillage à rendre les têtes folles ! plus de petits paquets mystérieux, aux ficelles bleues ou roses ! plus de cachotteries ! plus rien ! un 14 août qui ressemblerait au 14 n'importe quel mois !

Chez ce peuple qui se croit le plus sceptique de la terre, flambe une trop vieille et ardente poésie familiale pour supposer que cette mode — soit-elle anglaise — s'implante et supprime nos fêtes patronales. Longtemps encore, nos "Ste-Marie" fleurissent !

Je crois même que la tradition a eu — si possible — un regain de vitalité, cette année. Je viens de rentrer, la tête lourde des parfums que le vent chaud épand à petits coups d'encensoirs jusque dans les quartiers déserts, éloignés du centre.

Les rues, les places débordent de roses couleur de chair sanglante, de jasmis, d'hydriote, de fleurs orgueilleuses dont les noms sont latins, que le populaire n'a point traduit dans son langage imagé, parce qu'elles n'ornent jamais sa mansarde ou son troisième.

Ces aristocrates trônent place Royale ; des gants fins, que bossuent les bagues précieuses, manient délicatement leurs tiges anémiées par la serre. Demain elles seront mortes ; aujourd'hui la fontaine chante pour endormir leur agonie.

Elles ont un parfum qui me trouble étrangement, on reveillait dans mon esprit un souvenir confus — un de ces souvenirs d'enfants, dont la date échappe, qui semble d'hier ou d'un passé très lointain.

Je rovois une chambre, une petite chambre toute blanche et bleue ; triste, malgré une profusion de fleurs blanches, que mon imagination d'enfant m'a légué fantastiques et qui devaient être "des fleurs de riches," elles s'épalaient partout, sur les tapis, dans des vases et jusque sur le petit lit laqué blanc. Au bord des draps fins, je cherchais vainement un visage ; nos maîtresses nous avaient cependant dit que nous allions voir notre petite amie Yvonne, et je ne vois que des fleurs...

Tout bas, impressionnée par un mystère que je devine, je demande à une de nos mères — Yvonne n'est pas là ! Pourquoi sa chambre sent-elle la "Sainte-Marie" ?

Et la bonne Mère approche : sa guimpe de moi, elle est émue, des larmes roulent dans ses yeux.

— Parce que la Sainte-Vierge est venue, ici, cette nuit, chercher notre petite amie...

...Egoïstement, j'en veux aux belles fleurs de me rappeler, en ce jour, le souvenir de cette Yvonne, aux traits oubliés et que j'ai cependant appelée amie, à l'âge où mes cheveux étaient trop courts pour être tressés suivant

la règle austère du couvent :

Mes fleurs à moi, les fleurs dont j'aime que l'on embaume ma "Ste-Marie," celles dont je parfume la "Ste-Marie" des chères mionnes sont plus bourgeoises. Elles s'entassent, se pressent sur les trottoirs étroits ; dégringolent en échelons inharmonieusement nuancés — mais qui me plaisent par leur chaos de couleurs — jusqu'à la Loire. Elle se sont épanouies au soleil du Bon Dieu, librement ; elles connaissent la caresse des papillons ; elles respirent la santé. Mes fleurs ne craignent pas le contact des fleurs des pauvres, elles n'ont pas des airs de grandes dames pour les reines — marguerites, dont la plus grosse botte ne va pas dix sous : hier, elles fraternisaient ensemble ; au jardin. Des doigts grossiers les ont réunies en gros bouquets, en gerbes indolentes ; mais il sera facile, tout à l'heure, à la maison, de rompre le lien de jonc, de les sécher, de mêler plus artistement les couleurs. Pour le moment, il faut bon enfouir son visage dans les corolles embaumées, remplacer les papillons amoureux !

CIEL ET MER

L'azur du Ciel se voit, mais il ne s'atteint pas ;
La mer, azur palpable, étendue et limitée,
Terrestre, et cependant à nos pieds interdite,
Est sous notre main, comme un ciel d'en bas.

Je ne veux rien du ciel, d'où la Vie égarée
Retombe en tournoyant, avec du sang aux yeux ;
Le rêve inaccessible habite au fond des cieux :
Je suis heureux d'avoir cette tente azurée.

Je ne demande au ciel que d'être sur mon front,
Plein d'astres et de rêves ou d'éclatante joie,
A jamais déployé, comme un plafond de soie,
Sur ceux qui sont nés, sur ceux qui naîtront.

Je ne demande aux mers que de battre les roches,
La falaise et la dune où je m'en vais vivant,
De se soumettre au rythme et d'y bercer le vent ;
De me faire l'azur et l'infini plus proches ;

Mais je ne puis fixer ma course et ma maison
Qu'aux pays où la mer me dit, en son mystère,
Que mes pieds, étant là sur un bout de la terre,
L'impossible seul est à l'horizon.

Jean Alcard

Je ne sais le nombre de gerbes que j'ai marchandées, aujourd'hui, pour la volupté de cacher jusqu'à mes yeux dans le cœur de mes favorites ! je ne me suis arrêtée que sous la menace d'une migraine atroce, et parce qu'il fallait commencer la collection des petits paquets.

Courir les magasins, ce jour-là, devient plus difficile que marcher sur le sentier de guerre indien ! Il faut éviter de voir, éviter d'être vue. Si l'on se nomme Marie, le mieux serait d'aller se faire la claustration... à moins qu'on ait d'autres Marie à fêter !

L'an passé, j'ai eu une malchance inouïe : je me suis heurtée à chaque coin de rue à des amies ; je suis rentrée de mauvaise humeur, sans m'attarder dans le voisinage de mes fleurs, sans caresser du regard celles qui encombraient le tramway. Heureusement, la mauvaise humeur a tout de suite cédé devant les trois roses blanches offertes par une main amie. Cette année, ma bonne étoile m'a conduit avec habileté à travers les rues encombrées.

...Les gamins commencent leurs sables de pétards, quelques fusils résonnent : les cœurs de toutes les Marie doivent s'agiter...

Les fleurs des magnolias ont une odeur plus suave, les calices blancs se referment, on dirait qu'elles se recueillent, conscientes que l'offre ce bouquet gigantesque à la Reine du Ciel, à Sainte-Marie, patronne de toutes les Françaises...

MAGALI.

PETIT COURRIER.

Le Petit Courrier est ouvert à toutes nos Lectrices. Si l'on désire une ré-

ponse directe, prière de joindre un timbre de deux cents. Toutes les lettres doivent être adressées à Magali, Courrier de l'Ouest, Edmonton.

Canadienne — J'ai gardé bonne souvenance de vous et c'est de grand cœur que je vous ouvre le Petit Courrier. Venez très souvent, vous serez toujours la bienvenue. 1o Vous vous étonnez de l'indifférence du "Coin Féminin" envers le congrès ? Vous paraissez avoir raison, ma chère, et cependant je ne mérite pas le reproche. Un article sur ce sujet voyage depuis... des semaines vers Edmonton. Je n'ose plus faire de vœux pour qu'il arrive ! On s'imaginerait mal à quel point les difficultés nous nous heurtent parfois ; faire un journal loin de tout centre d'informations, avec les tours que jouent de temps en temps la poste, un personnel de typographes difficile à recruter : ce n'est pas toujours couleur d'aurora. 2o Vos critiques ne me blessent nullement, au contraire, elles me prouvent que vous portez intérêt au journal et de cela je vous suis très reconnaissant. 3o Pour ce qui est des coquilles, ma chère petite, si vous avez un bon remède, rien ne me coûterait pour me le procurer ! C'est je crois une maladie typogra-

allez bien vite, devenir une gentille "habitante," vous verrez que nos hivers ne sont pas si terribles. Je suis toute à votre disposition pour les recettes. A bientôt.

MAGALI.

Révolte à Casablanca, SUR LA COTE DU MAROC

Deux croiseurs Français font de terribles trouées dans les rangs des Marocains

TANGIER, 7.—Casablanca, sur la côte du Maroc a été bombardé par les croiseurs français. Les rapports indiquent que beaucoup d'indigènes ont été tués et que, depuis dimanche soir, la ville a été pratiquement au pouvoir des troupes débarquées des croiseurs français et espagnols. Les premiers coups de feu ont été tirés par les Marocains. Les Français ont riposté, par une charge à la baïonnette et le bombardement du quartier marocain avec des obus à la mélinite. Six hommes ont été blessés du côté des français, mais pas un n'a été tué. Aucun résident européen n'a subi de dommages.

L'occupation de Casablanca est le résultat direct de la révolte des indigènes, la semaine dernière, alors que huit européens sont tombés sous les coups des musulmans fanatiques.

La France et l'Espagne ont envoyé des croiseurs, avec des troupes et des soldats de marine à bord, sur divers points de la côte marocaine, pour protéger les étrangers.

Samedi soir, le gouverneur marocain de Casablanca était averti que des troupes seraient débarquées le lendemain. Il affirma que la ville resterait calme.

A 5 heures du matin dimanche un détachement de cinquante marins sous le commandement d'un enseigne de vaisseau débarqua à Casablanca.

A la baïonnette

A peine débarquée la petite troupe était attaquée et essayait le feu des soldats marocains. Cinq marins et l'enseigne furent blessés. L'officier fut blessé aux deux mains ; mais en dépit de cela il commanda : "baïonnettes au canon : pas de charge, en avant." Avec une furie toute française, les mathurins s'élancèrent, au pas de charge, prenant leur premier "déjeuner à la fourchette," au détriment des marocains qui laissèrent 150 des leurs sur le terrain. Les marins débayerent ainsi la voie et parvinrent au consulat où les Français de Casablanca s'étaient réfugiés. Aussitôt les signaux de l'attaque reçus, le "Galilée" mit ses canons de la partie et bombardant les abords de Casablanca empêcha les Arabes d'entrer dans la ville : ce fut un véritable massacre d'hommes et de chevaux.

A onze heures du soir, le "Du Chayla" entra en ligne et envoyait des bordées en enfilade avec des obus à la mélinite qui faisaient de terribles trouées dans les rangs des cavaliers ennemis et des indigènes réunis sur la place du marché à l'est de la ville. Le "Du Chayla" envoya, aussi, une colonne de débarquement à terre, sous les ordres du commandant Mangin. Protégés par les canons des vaisseaux de guerre les marins arrivèrent rapidement au consulat de France, en escaladant les murs du consulat du Portugal.

A 5 heures, après-midi, le croiseur français "Forbin" arrivait en rade de Casablanca, prêt à l'action. C'est à ce moment que l'"Anatole," réquisitionné comme courrier, par le consul français quitta Casablanca, et nous rapporte les dépêches ci-dessus.

STRATHCONA HOUSE

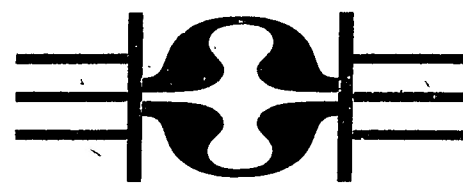
STRATHCONA.

En face de la gare du C.P.R.

\$2.00 PAR JOUR.

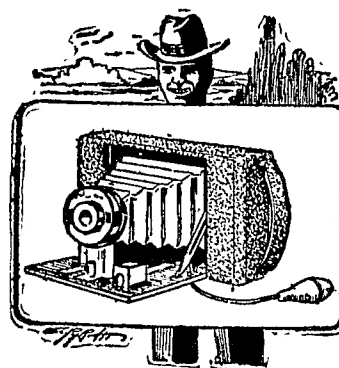
Jos. Beauchamp Prop.

PENDANT == L'ETE ==

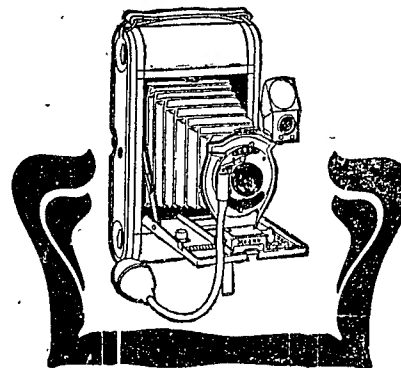


vous faites des excursions ici et là, des pique-niques, des promenades, etc., n'est-ce pas ? Eh bien ! savez-vous le meilleur souvenir que vous pouvez rapporter de ces parties ? C'est une ou plusieurs photographies ! Avec un

KODAK



Vous prenez toutes les photos que vous voulez, et ainsi vous pouvez conserver de beaux souvenirs des différentes réunions où vous vous trouvez, des différents lieux que vous visitez, etc.....



Aux prix qu'ils se vendent maintenant, tout le monde peut se payer le luxe d'un

Appareil Photographique

KODAK

POUR \$2 VOUS AVEZ UN "BROWNIE"

\$5.00

vous procure un appareil plant très recommandable. Va sans dire que nous avons des Kodaks de tous les prix et que vous

n'avez qu'à faire un choix.

N.B.

Si vous parlez difficilement l'anglais, demandez à vous faire servir par Monsieur Létourneau, notre commis

The DOUGLAS Co.

IMPRIMEURS, LIBRAIRES, PEINTRES.

Marchands de Pianos et Musique.

Ave Jasper, Edmonton.

RETABLISSONS LES FAITS.

I

Nous sommes tout à la disposition du "Nationaliste" pour discuter, comme de bons amis, toute la question de l'immigration, anglaise-française, scandinave, etc., pourvu que le "Nationaliste" consente à être sérieux, et à baser ses arguments sur des FAITS et non sur des suppositions, ou des calculs faux, exagérés et absurdes.

Afin de lui faciliter la tâche, nous allons commencer par rétablir les faits et nous nous appuierons pour cela sur des données absolument certaines, puisées aux sources officielles.

Disons tout d'abord qu'il est absolument faux que notre département d'immigration à Ottawa ait SIX CENTS agents en Angleterre et deux seulement en France. Nous donnerons nos preuves dans quelques instants.

Disons en second lieu qu'il est injuste de prétendre que le gouvernement fédéral ne fait pas autant de travail en France et en Belgique en conférences et propagande au moyen de brochures, qu'il en fait dans les Iles Britanniques. Nous donnerons encore nos preuves à ce sujet dans un article subséquent.

Nous nous inscrivons en dernier lieu contre les calculs du *Nationaliste* ou plutôt contre ses prédictions fantaisistes—car il ne fait pas de calculs—au sujet du nombre proportionnel de la population de langue française au Canada dans vingt-cinq ans ou cinquante ans d'ici; nous nous inscrivons surtout contre sa proposition que les Canadiens-Français ou Canadiens de langue française dans vingt-cinq ans, ne seront que cinq pour cent de la population du Canada.

Voilà trois dénégations bien claires et que nous nous proposons d'établir aussi clairement.

Commençons pour aujourd'hui par la première; nous répondrons les jours suivants aux deux autres objections.

Donnons d'abord un aperçu général de la situation, et débarrassons le terrain, afin que la discussion se fasse d'une façon intelligente.

Nous disons donc qu'il est faux que le gouvernement fédéral ait six cents agents d'immigration en Angleterre et deux seulement en France, et nous définissons le Nationaliste d'établir sa proposition au moyen de documents officiels, ou de contredire ce que nous allons établir nous-mêmes.

Avant de parler d'agents et pour mieux éclaircir la question, nous allons commencer par définir ce que c'est qu'un agent et quelles sont ses fonctions.

Il y a deux sortes d'agents, d'abord les agents officiels, ou chefs d'agences régulièrement établies en Angleterre, en France et en Belgique.—Il n'y a pas de ces agences dans d'autres parties du continent. Ces agents reçoivent un traitement fixe du gouvernement fédéral qui leur fournit toutes les cartes, brochures et circulaires destinées à faire connaître le Canada, non pas seulement l'Ouest et une partie du Canada de préférence à une autre, mais tout le Canada.

Il y a ensuite ce que nous pourrions appeler des agents secondaires, mais le terme ne serait pas juste. Ce sont plutôt de simples agents de billets ou courtiers de certaines compagnies de navigation transatlantiques qui sont autorisés à solliciter et recruter des émigrants en Angleterre, en France, en Belgique et dans les autres parties du continent européen, et à les envoyer au Canada. C'est peut-être parmi ceux-là que le Nationaliste prend ses six cents agents anglais.

Pour chaque émigrant que ces agents ou courtiers réussissent à diriger au Canada, par un paquebot touchant à un port canadien, au lieu de les laisser aller aux Etats-Unis, ces agents reçoivent un louis sterling, dans les Iles Britanniques, et dix

abillings sur le continent, France et Belgique compris. Mais le département de l'immigration ne paie pas ces primes, ou commissions pour tous les immigrants indistinctement. La commission n'est payée que pour les immigrants qui se destinent à l'agriculture, à titre de colons ou garçons de ferme, pour travailleurs de chemin de fer, et les servantes. Pas de mécaniciens, ouvriers ou commis de n'importe quelle sorte.

Si le nombre de ces agents de billets est plus grand en Angleterre qu'en France et en Belgique, ce qui est fort possible, mais nous n'avons pas de chiffres à ce sujet, c'est tout simplement parce qu'il y a dans les Iles Britanniques un plus grand nombre de ports d'embarquement pour les paquebots "venant aux ports canadiens", car c'est là la première condition. Puis s'il vient au Canada plus d'immigrants des Iles Britanniques que d'autres parties du continent, c'est qu'il s'y trouve plus de personnes désireuses d'émigrer.

Voici maintenant la liste des agents réguliers ou officiels du département de l'immigration canadienne en Europe.

ANGLETERRE		
Agence centrale de Londres,	M. Walker,	\$3,000
Agence succursale Liverpool,		
" Birmingham,	M. Jury,	2,000
" Exeter,	M. Mitchell,	1,400
" Murray,	M. Murray,	1,500
" York,	M. Burnett,	1,500
		\$9,400
AGENCE D'ECOSSE		
Agence de Glasgow,	M. Webster,	\$1,800
" Aberdeen,	M. McLeman,	1,500
		3,300
AGENCE D'IRLANDE		
Agence à Belfast,	M. O'Reilly,	\$2,000
AGENCE DE FRANCE		
Agent à Paris,	M. Wiallard,	\$3,500
" Paris,	M. Foursin-Escande,	1,000
		4,500
AGENCE DE BELGIQUE		
Agent à Anvers,	M. de Caeli,	\$1,200

Ces chiffres officiels diffèrent beaucoup, comme on le voit, des chiffres fantaisistes et exagérés du Nationaliste, qui nous donne six agents en Angleterre contre deux en France.

Ajoutons à cela, et ce sera notre dernier mot pour aujourd'hui, car nous n'aimons pas les articles longs, qu'au point de la publicité, de la propagande à faire au moyen de cartes, de brochures, de circulaires et de conférenciers, toutes ces agences sont traitées absolument sur le même pied.

Les agences de France et de Belgique reçoivent tout autant d'encouragement et d'aide sous ces rapports que les agences des Iles Britanniques. Le département de l'immigration à Ottawa leur fournit toute la littérature française et toute l'aide dont ces agences ont besoin. Il y a de grandes cartes géographiques en français qui seront distribuées sous peu en France et en Belgique.

Disons encore, pour débarrasser davantage le terrain, que depuis l'abolition de la North Atlantic Trading Company, le gouvernement n'a pas d'agence officielle sur le continent européen.

Les seules qui restent sont celles de France et de Belgique.

Nous reproduisons aujourd'hui à titre documentaire, une correspondance publiée dans le Pionnier de Nominique, écrite par le Supérieur de l'Orphelinat Agricole de Notre-Dame des Champs.

Cette lettre est plus modérée, plus exacte et plus juste que les articles du "Nationaliste" et autres journaux de la province de Québec sur la même question. Elle contient des renseignements importants dont nous profiteront dans cette discussion, des conseils que le Temps a déjà donnés à nos gouvernants, et certaines remarques auxquelles nous répondrons dans le cours de ces articles.

II

Avant de développer aujourd'hui la deuxième assertion que nous avons faite dans notre article d'hier, savoir qu'il est "injuste de prétendre que le gouvernement fédéral ne fait pas autant de travail en France et en Belgique en conférences et propagande au moyen de brochures, qu'il en fait dans les Iles Britanniques nous voulons rectifier une erreur typographique dans les chiffres du traitement accordé à M. Wiallard, agent d'immigration à Paris. Ce traitement est de \$2,500 et non pas de \$3,500. Cette dernière somme comprend le traitement de \$1,000 de M. Foursin-Escande.

Nos lecteurs nous rendront ce témoignage que dans cette discussion comme dans toutes les autres, d'ailleurs, que nous avons avec nos confrères, nous exposons les faits d'une manière complète de même que les arguments de nos adversaires. Nous en avons donné la preuve hier, en publiant la lettre entière de M. l'abbé Cramillon, qui renferme à peu près tout ce que l'on peut reprocher au département de l'Intérieur, à Ottawa, concernant le travail fait pour amener l'immigration française au Canada.

Mais nous avons dit hier que nous donnerions les preuves qu'il est injuste de prétendre que le gouvernement fédéral ne fait pas autant de propagande en France et en Belgique que dans les Iles Britanniques.

Nous avons déjà déclaré, et la chose peut être prouvée, que le département de l'Intérieur fournit à MM. Wiallard et Foursin-Escande toutes les cartes et brochures de propagande dont ils peuvent avoir besoin en France et dont ils font la demande. L'agence de Belgique est traitée absolument sur le même pied.

A part ses agents officiels attirés le gouvernement a en ce moment deux conférenciers canadiens qui parcourent les campagnes de France et font connaître aux paysans français les avantages de notre pays. Leurs noms sont M. R. Brutin, rédacteur du *Courrier de l'Ouest*, journal qui a publié un numéro spécial, très bien illustré et bien exécuté, concernant les avantages que le Canada offre à l'émigrant français; et M. Charles Vouriot, un cultivateur français, de Saint-Norbert, Provencher, qui a passé l'hiver dernier à faire en France des conférences sur le Canada.

Le choix de ces deux conférenciers est excellent. Nous avons déjà dit dans des articles précédents et M. l'abbé Cramillon nous donne raison sur ce point, que le paysan français est naturellement défiant. "Le Français se méfie de tout ce qui est propagande, surtout celle venant de l'étranger." Or le département de l'Intérieur a fait justement ce que nous lui conseillions il emploie pour sa propagande en France des Français même.

Mais M. Cramillon demande plus que cela, et le Temps a aussi proposé un autre moyen. M. Cramillon propose la propagande par la presse française de province, et par des visites personnelles comme le meilleur moyen de recruter en France les vrais éléments dont nous avons besoin au Canada.

Nous croyons que M. Cramillon a raison, car la presse est un levier puissant. Nous avons proposé nous-mêmes de faire venir un certain nombre de journalistes ou maires de communes françaises au Canada, pour leur faire visiter notre pays et les renvoyer ensuite en France faire de la propagande.

Dans tous les cas nous sommes en état d'affirmer que le département de l'Intérieur travaille avec autant de zèle à faire venir des immigrants de France et de Belgique que de tout autre pays et il est prêt à prendre tous les moyens pratiques que l'on pourra lui proposer pour arriver à cette fin. Nous pouvons dire aussi qu'il fait imprimer, en langue française, de très belles cartes du Canada, et que depuis un an les résultats obtenus par nos agents d'immigration en France et en Belgique sont plus satisfaisants. Il y a un progrès indé-

niabable. Ainsi en 1903 nous ne recevions de France que 1,534 émigrants; de 1904 à 1905, 1,743 émigrants français se sont établis dans les différentes provinces du Canada dont :

723 dans la province de Québec.
35 dans les provinces Maritimes.
135 dans l'Ontario.
561 au Manitoba.
221 dans les provinces d'Alberta et de la Saskatchewan.
17 dans la Colombie Britannique.

Ces chiffres sont ceux donnés par M. l'abbé Cramillon lui-même, et ils s'accordent avec ceux du département de l'Intérieur. Or pour les onze mois écoulés le 1er mai 1907, le nombre d'immigrants français qui sont arrivés au Canada est déjà de 2,083. Il atteindra probablement 2,500 pour les douze mois.

Si ce nombre n'est pas encore aussi considérable que nous le désirerions, il y a cependant un progrès considérable obtenu, grâce aux nouvelles méthodes de propagande adoptées en France par le gouvernement canadien, et grâce à ses efforts constants. Il ne faut pas oublier que Paris n'a pas été fait en un jour, et nous pouvons dire que ce n'est qu'à la suite de plusieurs années de travaux persistants dans les Iles Britanniques que le Canada a pu réussir à avoir des émigrants de ces endroits. Dans les années précédentes ils allaient tous aux Etats-Unis. Le département de l'Intérieur a obtenu ses premiers bons résultats en Angleterre, mais l'Ecosse et l'Irlande ont été longtemps réfractaires, et même aujourd'hui encore le nombre d'émigrants qui nous viennent de ces deux pays n'est pas très considérable. Il y a pour cela des raisons qui ne dépendent pas du gouvernement canadien.

III

En certains quartiers on a dit, pour répondre aux critiques de M. Bourassa et du "Nationaliste" que le paysan français n'émigrerait pas, ne colonisait pas, ou encore que le Français, de toute autre classe restait attaché au sol de France.

C'est vrai jusqu'à un certain point, mais nous n'avons jamais partagé entièrement cet avis, car il est détruit par l'exemple de la fondation même du Canada par des Français, et par l'émigration annuelle qui se fait en France vers les colonies et autres pays.

Nous prétendons simplement que le paysan français, le genre de colons dont nous aurions besoin au Canada émigre peu, ou encore que le nombre de cultivateurs que l'on peut trouver en France, de gens qui veulent s'établir sur nos terres, soit dans la province de Québec, soit dans l'Ouest, est beaucoup moins grand que celui que l'on peut trouver dans les Iles Britanniques ou dans les pays du continent européen en dehors de la France et de la Belgique.

C'est là toute notre prétention qui est, croyons-nous, appuyée par des faits. Conséquemment nous disons que la proportion des sommes dépensées pour propagande d'immigration par le gouvernement canadien dans les deux pays de langue française est tout-à-fait juste.

D'après les chiffres officiels du ministère de l'Intérieur en France, chiffres que M. l'abbé Cramillon nous donnait dans sa lettre que nous avons reproduite jeudi, l'émigration totale des Français s'est élevée, de 1904 à 1905, au chiffre de 92,801 dont 40,000 pour les colonies françaises, et le reste, c'est-à-dire 52,801, pour l'étranger.

La République Argentine a reçu pour sa part, 15,000 émigrants, le Brésil, 15,000, les Etats Unis, 2,500 et sur ce chiffre de 52,801 le Canada n'a reçu que 1,713 émigrants français, répartis dans les différentes provinces.

Ces chiffres prouvent que le Français émigre. Mais quelle catégorie de gens est-ce, on ne nous le dit pas, et nous croyons par la nomenclature des pays où cette émigration se porte, que les Français comme tous les autres peuples animés, comme les oiseaux, suivent la page 5

CARTES PROFESSIONNELLES

NOEL, NOEL & CORMACK,
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
EDMONTON, Alta., DAWSON, Y.T.
BUREAU A EDMONTON, EDIFICE LARUE & PICARD,
248 Ave. Jasper.

LICENCES DE MARIAGES.
émises par
J. B. WALKER & Co.
113 Ave. Jasper Edifice Norwood
Boîte B. P. 359 Téléphone 487.

COTE & SMITH
Frank B. Smith, B.S. etc. C. et M.E.M., I.M.E.
J.S. Côté, D.L.S., C.E.
Ingénieurs civils et de mines; Arpenteurs etc
Boîte B.P. 596 BUREAU Ed McLeod

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS ET INGENIEURS CIVILS
113 Ave. Jasper
Tel. 127
Boîte B. P. 1437
Edifice — CREDIT-FONCIER

SANDERSON & BULLEN
Photographes et Editeurs de vues.
Edifice du Bureau de Poste.

ACCORDEUR DE PIANOS.
C. Jones, de la maison Astley-Jones
Piano & Organ Co., accorde les piano
des musiciens depuis sept ou huit
ans. Avez-vous besoin de faire accor-
der le vôtre?

BEN. A. HIGGINS
SELLIER.

QUEEN'S AVENUE
Voisin du Great West
Implement Block.
Réparations de harnais, etc.
Travail Garanti.

L. DUBUC, M. A., A. DUBUC, B. A.
DUBUC & DUBUC
AVOCATS ET NOTAIRES
Avocats, Solliciteurs, Ayants, Notai-
res, etc., pour les provinces d'Al-
berta, Saskatchewan, Manito-
ba et Québec.

Boîte de Poste 543. Téléphone 287
BUREAU : Edifice Norwood
ARGENT à prêter et à placer, fonds
privés et de compagnies.

Willfrid Gariépy, Hector L. Landry.
GARIEPY & LANDRY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.

Solliciteurs pour la
TRADERS BANK OF CANADA.
BUREAUX : 155 Ave. Jasper, Est.

E. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.
EDWARDS & MADORE
AVOCATS ET NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de
Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
{Edmonton : Edifice Norwood, }
{Morinville : Edifice Guin. }
Téléphone : 655,
Adm. Télég. : "Edwards-Edmonton.

Omer St-Germain
AVOCAT & NOTAIRE
BUREAUX : 42 Ave. Jasper, Ouest.
Edifice Norwood, 135, Ave. Jasper
à tous les vendredis à Morinville
Boîte Postale 1257

H. A. MACKIE
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.
Procureur de la
DOMINION FIRE INSURANCE CO.
Argent à prêter
Bureau : Edifice Norwood, 135, Ave. Jasper
(en haut du magasin Fekins)
Tel. 190

BECK, EMERY, NEWELL & BOLTON
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
N. D. BECK, K.C. Administrateur public
E.C. Emery
C. F. Newell, & S. E. Bolton
Bureaux : rue McDougall
Près du nouvel édifice de la Banque Impériale

ROBERTSON & DICKSON
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
Edmonton et Fort Saskatchewan.
Bureau d'Edmonton,
EDIFICE McLEOD, RUE JASPER.

Dr A. BLAIS,
MEDECIN et CHIRURGIEN
Ancien Interne de l'Hôpital Beau-
Paris
Bureau : Heilmink Block, Tel. 174
Résidence : 6me Rue Ouest près de la
rue Main. Tel. 181
CONSULTATION : De 11 à 12 a.m.
Et de 2 à 5 p.m.

Dr R. H. TILL
DENTISTE
Edmonton
Bureau au-dessus du magasin de J. L. Mill

NEW YORK DENTISTS
Edifice McLeod
Avenue Jasper, Edmonton.
Bureau ouvert le soir.

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
129. AVENUE JASPER
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs; Same-
di soir de 7 à 9 hrs.

J. DOIRON, M. D.
Diplômé Summa Cum Laude de
l'Université Laval.
Licencié C. P. et S. N. W. T.
Résidence :
VONDA, Sask.

Dr R. B. WELLS
Elève des Hôpitaux de Londres, New
York et Chicago
Spécialité pour les maladies des yeux
des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m.
2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lu-
nettes.

GEO. H. GRAYDON,
Pharmacien.
Prescriptions, Médecines Brevetées, etc.
Brosses, articles de toilette;
Kodaks et Caméras, Plaques Pho-
tographiques, etc., etc.
Jasper Ave. Bloc Sandison.
GEO. H. GRAYDON.

MARCOTTE & MOREAU

AGENTS D'IMMEUBLES

COIN DES RUES WHYTE ET HARDISTY,
STRATHCONA, Alta
Seuls agents de langue française

Les cultivateurs désireux de s'établir dans les paroisses canadiennes des alentours feraient bien de consulter nos listes de terres que nous avons en vente.

Nous en avons de très belles à des prix excessivement bas. Plusieurs sont prêtes à être commencées.

..Entre autres nous avons..

Une ferme de 160 acres, bâtie de maison et écurie, toute clôturée de broche, 50 acres en culture. La maison seule porte une assurance de \$800.

Cette terre est située à 5 milles de la gare et à $\frac{1}{4}$ de mille de l'école.

Conditions de vente

\$2,400.00 dont \$1,000 comptant et la balance par paiements annuels de \$200.

Des Lots de Ville.

Dans le centre de Strathcona et ses subdivisions.

N'achetez pas

sans nous consulter.

Correspondance Sollicitée

Le Courrier de l'Ouest

Publié par "La Compagnie de publication du Courrier de l'Ouest."

CONDITIONS D'ABONNEMENT : 1 an, \$1.00, Six mois, 50 cts.

PAYABLE INVARIABLEMENT D'AVANCE

Toute demande pour changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de cinq cents.

Toutes communications et lettres doivent être adressées :

LE COURRIER DE L'OUEST, Boîte 25, Edmonton, Alta.

Jeudi, 15 Aout 1907

NOUS PAIERONS CHER UN JOUR, NOTRE IMPRUDENCE

Cette bonne conseillère, *La Patrie*, dans un article en réponse au *Courrier de l'Ouest*, conclue en jetant dans le public cette prophétie de malheur : "Nous paierons cher, un jour, notre imprudence"....

Sur quoi se base notre confrère pour jeter ce cri d'alarme, et pour laisser dans notre saine population de la province de Québec une inquiétude qui, suivant nous, n'est pas justifiée ?

Cette assertion est basée, suivant notre confrère de *La Patrie*, sur le fait que le ministre de l'Intérieur, c'est-à-dire que le gouvernement fédéral, encourage l'immigration vers l'Ouest au détriment des vieilles provinces, et, en plus, que le gouvernement ne fait pas un choix assez judicieux des immigrants qui viennent au Canada !

Premièrement, ça me semble assez malhonnête de la part du grand quotidien de Montréal de faire un crime au gouvernement fédéral de s'occuper d'encourager tout particulièrement l'immigration vers l'Ouest.

Pour attirer les immigrants à venir chez nous il faut tout naturellement avoir des avantages à leur offrir. Quel avantage plus séduisant le gouvernement fédéral peut-il offrir aux colons qui laissent leur patrie, qu'un *home* ou si vous voulez un *homestead* ? Toute la politique d'immigration du ministre de l'Intérieur est basée sur le fait qu'il a des terrains à offrir gratuitement aux immigrants.

Alors comment pouvez-vous reprocher au gouvernement fédéral de diriger l'immigration vers l'Ouest puisque les nouvelles provinces sont les seules où il possède des terrains à donner ?

Pour nous, il appartiendrait plutôt à la province de Québec, à la province d'Ontario ou aux Provinces Maritimes d'amender leurs lois des terres, de manière à offrir aux immigrants les mêmes avantages que leur offrent les lois fédérales.

A part cela il y a là une question d'affaire, une question de concurrence. Vous accusez le gouvernement fédéral d'être la seule cause du courant d'immigration vers l'Ouest. Grave erreur !

Nos gouvernements provinciaux, nos Chambres de Commerce, toutes les villes importantes de l'Ouest déversent chaque année des sommes d'argent considérables pour attirer les immigrants de notre côté.

Et on doit sûrement savoir à *La Patrie* que la compagnie du Pacifique Canadien est peut-être l'agent d'immigration le plus puissant qu'ont les provinces de l'Ouest. *Business is business* !

Vous vous plaignez de ne pas avoir assez d'habitants dans les vieilles provinces. Pourquoi avez-vous laissé partir ceux que vous aviez ? Pourquoi n'avez-vous pas offert des avantages sérieux aux 1,500,000 Canadiens Français qui sont allés coloniser les Etats-Unis ? La même question s'applique à toutes les provinces qui ont leurs terres en possession.

Ne vous rappelez-vous pas, mon cher confrère, que lorsque le bill d'autonomie des nouvelles provinces a été discuté à la Chambre des Communes, que les députés de l'Ouest n'ont consenti à se départir de leurs terres qu'à la condition que le gouvernement fédéral continuerait sa politique agressive d'immigration vers l'Ouest ?

Non, pour nous il n'y a pas là de question nationale.

Nous avons à Ottawa un gouvernement d'affaires, qui ne songe pas à faire de la politique de clocher.

Le gouvernement fédéral en prenant à son compte les terres qui auraient dû revenir aux provinces a pris des engagements moraux qu'il remplit.

En plus nos gouvernements à Ottawa ont des idées plus larges qu'à *La Patrie*. Ils savent qu'en peuplant l'Ouest ils font une œuvre pratique et vraiment nationale.

Ça ne correspond peut-être pas avec la théorie de la balance qu'on prêche à *La Patrie*, mais l'on pourra difficilement faire croire aux hommes de bon sens que cette immigration en masse, où qu'elle aille au Canada, n'est pas désirable et avantageuse.

La deuxième assertion de *La Patrie* c'est que le gouvernement ne fait pas un choix judicieux des immigrants qui viennent au pays. Cette assertion est exagérée et injuste envers le gouvernement.

Le département de l'Intérieur, a pris toutes les mesures possibles pour empêcher les immigrants non désirables d'entrer au pays, et pour les déporter si, par accident, ils y entraient.

Peut-être, dit *La Patrie*, "qu'au contact des braves gens qui habitent déjà les nouvelles provinces, ces vagabonds, ces va-nu-pieds se transforment et deviennent des citoyens utiles."

Ce que vous dites est peut-être plus vrai que vous le pensez.

Sur 100 vagabonds et va-nu-pieds qui errent dans les rues de Londres il y en a au moins 90 qui aimeraient mieux ne pas l'être.

Pourquoi le sont-ils ? Parce que dans leur pays la population est trop dense et qu'il n'y a pas de travail pour eux.

Etes-vous prêts à affirmer, à *La Patrie*, que ces pauvres malheureux ont un mauvais caractère et qu'ils ne sont pas des colons désirables. Quelquefois c'est le milieu où ils se trouvent placés et les circonstances dans lesquelles ils se trouvent qui font ces malheureux ce qu'ils sont.

Ce n'est peut-être pas tant le contact des hommes qui les rend meilleurs quand ils viennent chez nous, que la grande satisfaction qu'ils éprouvent à devenir quelqu'un dans leur pays d'adoption.

Mon cher confrère, prenez un de ces vagabonds de Londres, que vous voudriez voir vagabond pour toujours, conduisez-le dans l'Ouest. A son arrivée il se choisit un *homestead*, durant six mois de l'année il s'engage à \$2.50 et \$3.00 par jour, durant les autres six mois il remplit ses devoirs d'*homestead*.

Après trois ans de travail, il est propriétaire d'un *home*, voilà ce qui transforme ces vagabonds et ces va-nu-pieds en citoyens utiles !

Retablissons les Faits

Nous trouvons dans le "Temps" d'Ottawa, un article intitulé, "Retablissons les Faits," que nous nous faisons un devoir de reproduire dans les colonnes de notre journal.

A notre avis, le *Temps* fait une œuvre vraiment nationale en répondant par des faits irrécusables aux suppositions et aux calculs faux et exagérés du *Nationaliste* et des nationalistes.

Nous reproduisons aussi dans une autre page une lettre de Monsieur l'abbé E. Cramillon, publiée par le *Temps*.

PARLONS FRANCAIS.

Sous ce titre *La Presse* de Montréal reproduit un passage d'un discours prononcé à Sainte-Sophie de Lévis par le populaire député de Nicolet, M. C. R. Devlin.

Nos lecteurs nous seront reconnaissants, nous en sommes certains, de publier ces belles paroles dans nos colonnes :

" Dans notre bonne province de Québec, nous sommes accoutumés à toutes sortes de moyens en temps d'élection. Un candidat se dira le sauveur du peuple ; un autre l'ami du peuple ; un autre vous annoncera gravement que nos institutions sont en danger ; un autre vous citera quelques vers et il croit que tout est gagné ; mais le peuple juge froidement et ne se laisse pas prendre facilement. Un mot, messieurs, un mot seulement, sur cette question tant débattue de la langue française.

Est-elle vraiment en danger ? et si elle l'est, quels sont les moyens que nous devons employer pour la sauver. Dans la Chambre des Communes elle n'est pas en danger, parce que la constitution la protège. Nous avons le droit de la parler. Parlons donc en français cette bonne langue française. On peut m'objecter que la majorité anglaise ne la comprend pas. Alors que cette majorité l'apprenne. Autant que possible dans un pays comme le nôtre nos députés devraient parler les deux langues. En Angleterre la classe instruite parle souvent trois et quatre langues. Ce n'est donc pas trop exiger que nos députés parlent deux langues. Il y a aujourd'hui certes une amélioration mais elle n'est pas encore satisfaisante. Je dirais à mes collègues de la province de Québec : En chambre autant que possible parlons français. C'est notre droit ; profitons-en. Mais ce n'est pas de ce côté-là qu'existe le danger. Il est ailleurs. Il y a des parents canadiens français dont les enfants ne parlent que l'anglais. Voilà le danger ; c'est plus qu'un danger, c'est une honte. Peut-être ces enfants n'ont-ils pas eu l'avantage d'écoles françaises — mais les parents peuvent suppléer dans une certaine mesure par l'éducation de famille. Il est bon d'apprendre l'anglais ; il est même nécessaire, mais il est infiniment mieux de préserver la belle langue que vos pères vous ont donnée. Je suis heureux de déclarer que dans le comté de Nicolet il n'existe pas un seul cas — pas un

seul où l'enfant ne parle pas le français — mais à tout bon entendre salut. Les cas que je signale existent dans certaines villes du Canada et sont plus nombreux qu'on ne le pense".

Les sages et patriotiques conseils que M. Devlin a cru opportun de donner à nos compatriotes d'origine française de la province de Québec trouvent également leur place dans la province de l'Alberta.

Nous avons regretté à maintes reprises de constater que des enfants d'origine française, dont les parents parlaient à peine l'anglais pouvaient difficilement s'exprimer en français."

C'est presque uniquement chez nos compatriotes venant des Etats-Unis que nous avons constaté cette lacune. Nous comprenons que ces enfants nés aux Etats-Unis n'ont pas eu l'avantage de fréquenter des écoles où l'on enseignait le français. Mais c'est là où les conseils du député de Nicolet deviennent opportuns.

" Peut-être, dit-il, ces enfants n'ont-ils pas eu l'avantage d'écoles françaises — mais les parents peuvent suppléer dans une certaine mesure par l'éducation de famille." Comme le dit M. Devlin, il est bon d'apprendre l'anglais, c'est même nécessaire, mais combien nous aurions tort de ne pas apprendre le français.

Depuis quelque temps nos compatriotes d'origine anglaise comprenant combien d'agréments la langue française peut apporter dans leur existence se sont livrés à l'étude du français. Vous seriez peut-être étonnés d'apprendre qu'à Edmonton même, il y a un grand nombre de nos concitoyens anglais, qui dans le moment prennent des leçons de français de plusieurs de nos bons amis de France, nouvellement établis au pays.

Alors, il me semble que nous serions bien coupables, et bien injustes envers nos enfants, si nous, d'origine française, nous allions les priver de cet ornement intellectuel, qui sera le complément de leur éducation.

Nous remercions et félicitons M. C. R. Devlin des sages conseils qu'il a donnés à nos compatriotes.

M. Devlin est d'origine irlandaise, et il parle en connaissance de cause. Il est un de ceux qui savent apprécier les avantages qu'il y a à connaître une des plus belles langues du monde, si ce n'est pas la plus belle, la langue de Bossuet.

L'HON. M. TURGEON

Depuis quelques temps *Le Nationaliste*, feuille publiée à Montréal par Olivar Asselin s'est plu à jeter à la face du Ministre des Terres de la province de Québec, l'accusation de parjure — cette accusation a été portée contre le ministre à la suite du procès retentissant "Prevost-Asselin" qui a eu lieu à Québec dernièrement.

L'Hon. M. Turgeon a mis Asselin en demeure de prouver son accusation. Il a aussi décidé d'agir de la même

manière avec d'autres journaux de Québec qui ont reproduit les articles du *Nationaliste*.

L'Hon. M. Gouin, Premier Ministre de la Province de Québec, a aussi pris des procédures contre *La Patrie*, journal de Mr L. J. Tarte, qui, dans un de ses articles, a accusé le Premier Ministre d'avoir été mêlé à certaines relations que le baron de Lépine prétend avoir eues avec le Gouvernement Provincial concernant des concessions de terrains dans l'Abbitibi.

Mr BORDEN COMME CHEF DE PARTI

Du *Winnipeg Telegram* :

Les intrigues des conservateurs pour obtenir le vote de Québec à n'importe quel prix, deviennent de plus en plus évidentes, par le fait que M. Borden doit visiter l'Ouest. Pour ceux qui sont au courant des luttes ardentes qui se font derrière l'écran qui masque aux yeux du public, le chef ou ceux qui voudraient l'être, le ton des journaux de l'Est donne une juste idée de l'ardeur de la lutte qui a lieu dans les rangs de l'opposition.

M. J. Israël Tarte, qui, depuis sa retraite, comme membre du cabinet, a

toujours été le conseiller des conservateurs, déclare que les assertions du Dr Sproule et du Col. Sam Hughes ne comptent pour rien, mais que Mr Borden, comme chef, doit faire des excuses au nom du parti, pour son attitude alors que le bill d'autonomie était devant la chambre.

D'un autre côté, le Dr Sproule est très positif que Mr Borden est plutôt tiède pour la cause du protestantisme et qu'il a injustement attaqué ses collègues qui ont osé donner leur opinion.

Entre ces deux extrêmes, le chef de l'Opposition ne peut manquer de sentir toute la fausseté de sa position.

Il n'a aucun contrôle sur ceux qui font profession d'être fidèles au parti.

Il peut dire comme Sir McKenzie Bowell disait en 1896, mais avec plus de raisons que lui "je vis dans un nid de traîtres." Seul le fait de n'être pas le chef du gouvernement, le sauve de l'humiliation de voir résigner ses collègues.

En 1896 Sir Charles Tupper est revenu au Canada, quittant sa position de Haut Commissaire à Londres et étant le seul homme capable de prendre l'autorité voulue, de pallier les offenses du parti, et de reconcilier, du moins à la surface, les nombreux antagonistes parmi le parti.

Tous ceux qui ont vu Sir Charles à l'œuvre dépensant son étonnante énergie à essayer de maintenir l'unité dans le parti, diront qu'il a très bien entrepris sa tâche, mais la tâche était trop grande même pour cet Hercule de l'arène politique.

Il est inutile de nier que, dès le début de son voyage, M. Borden rencontrera les mêmes difficultés que Sir Charles.

Il est excessivement important pour ce pays où, à l'exemple de l'Angleterre, le gouvernement est pratiquement entre les mains du premier ministre, que le chef de l'opposition soit capable de gouverner, commander son parti — dans le cas de son avènement au pouvoir et puisse faire les lois qu'il a promises, enfin, être capable de triompher dans la position où il vient d'être élu.

M. Borden n'a pas encore démontré qu'il possédait les qualifications indispensables à un chef d'Etat, d'après le système anglais d'un gouvernement parlementaire. Jusqu'ici il a été comme un navire désemparé sur les vagues gâtées de la mer conservatrice, flottant au gré des vents, incapable de jeter l'ancre nulle part. Le pays y gagnerait et cela faciliterait beaucoup la tâche de l'électorat s'il se révélait jamais comme un vrai meneur d'hommes.

Qu'il gagne Québec, s'il le faut, mais que nous sachions au moins ce qui s'ensuivrait s'il devenait Premier Ministre.



Le ministère des travaux publics recevra jusqu'à jeudi, 5 septembre 1907, inclusivement, les soumissions pour fournir le charbon nécessaire aux divers édifices publics appartenant au gouvernement fédéral, dans tout le Dominion ; lesquelles devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, au sus de l'adresse, les mots : " Soumissions pour la fourniture du charbon aux édifices publics du gouvernement fédéral dans le Dominion."

On peut se procurer des imprimés comprenant le devis et les formules de soumission en s'adressant à ce ministère.

Les soumissions devront être libellées sur les imprimés que le ministère fournit à cette fin et devront porter la signature des soumissionnaires. Un chèque égal à dix pour cent (10 c. p.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remises. Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
FRED. GELINAS,
Secrétaire.
Ministère des travaux publics,
Ottawa, 1 août 1907.

N. B. — Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci-dessus, lorsqu'il n'aura pas expressément autorisé cette publication.

Northern Hardware Company.

Il nous reste quelques glacières en magasin ; nous ne voulons pas les garder jusqu'à la prochaine saison, c'est pourquoi nous les offrons au prix coûtant.

Venez les voir...

Nous avons aussi quelques portes grillées ; venez en chercher

AU PRIX COUTANT.

304 Ave Jasper, Est,

TELEPHONE 330.

WILSON, DEWAR & McKINNON



Vous mangerez toujours avec appétit vous achetez vos viandes et poissons CHEZ

GALLAGHER HULL,

Meat and Packing Co.

226, Ave Jasper.

Regardez votre MONTRE

Si elle ne marche pas absolument à votre goût, apportez-nous la tout de suite. Si le poids de votre montre ne bat pas exactement 60 fois à la minute, il y a quelque chose qui va mal ; nous sommes les médecins pour ces indispositions.

Aucune partie de notre commerce ne reçoit autant d'attention que notre département de réparation, et nous garantissons satisfaction complète.

Jackson Bros,

(RAYMER)

Coin des rues Queen's et Jasper,

EDMONTON

Mitchell & Reed

ENCANTEURS

Edif. Great West Implem., Rue Rice,

Via vis l'Hotel Imperial.

CULTIVATEURS ATTENTION !

Ventes de fermes. Conditions faciles et règlement immédiat.

Encares de meubles

DEMENAGEMENT.

Une occasion unique de se procurer des meubles à bon marché.

Nous demenagerons nos meubles le 15 du courant.

D'ici là, afin d'avoir le moins de marchandises possible à transporter, nous vendrons nos MEUBLES, TAPIS, PRELARTS, RIDEAUX, etc., à des prix réduits de moitié. Comme c'est reconnu que nos prix ont toujours été les plus bas, ce sera donc très intéressant pour vous de venir voir les MASSACRES que nous faisons quand nous faisons une REDUCTION.

West End Furniture Co.

246 Ave Jasper

Entre la 3e et 4e rue,

EDMONTON.

Nouvelle Boucherie

MM. de Chantouville et Derval (fils) ont le plaisir d'annoncer au public qu'ils viennent d'ouvrir une boutique de boucher sur le Boulevard Rat Creek à la tête de la rue Kinistino. Ils auront là, toujours fraîches, toutes les viandes désirables. En invitant le patronage du public, ces messieurs garantissent la plus entière satisfaction.

North End Meat Market

Boulevard Rat Creek,

Edmonton.

JOHNSON & HUBBS

BIJOUTIERS ET OPTICIENS

NOS marchandises sont de première qualité.

NOTRE assortiment est bien choisi.

OS prix sont raisonnables.

Nous considérons comme faveur spéciale, une visite à nos magasins, 118 rue Jasper, près de la pharmacie Laval.

Nous nous occupons de réparer les montres.

JOHNSON & HUBBS, Les Bijoutiers de l'Ouest. 118 Ave Jasper.

N'écrivez pas à vos amis,
Envoyez-leur le COURRIER.

Banquiers, Avocats Négociants, Commerçants, etc.

Achetez des lots pour résidence privée de mois d'été sur les monts "Girardine."

"GIRARDINE HEIGHTS"

La jolie station estivale située dans la vallée de la rivière "Pipestone" et sur la rive du lac des charbons (Coal Lake) A un mille seulement de la station de Gwynne (Wetaskiwin G.P.R. branch) 8 milles à l'est de Wetaskiwin, 45 milles au sud d'Edmonton. Les Dames T. C. de Jésus d'Edmonton y possèdent déjà une jolie propriété qui constitue leur résidence d'été.

Prix des lots, \$65.00 en montant. — Superficie à partir d'un demi acre jusqu'à 4 acres. Pour prix, termes et conditions, s'adresser au propriétaire, CHARLES RODBERG, agent d'Immeubles, P.O. Gwynne, Alta., ou chez les agents suivants :

EDMONTON : Lowe & Carpenter, Real Estate Agents.

WETASKIWIN : M. E. O'Brien Real Estate,

W. J. McNamara & Co.

ON DEMANDE

des hommes énergiques et honnêtes pour représenter chez les Canadiens-Français de l'Ouest, la

"plus grande pépinière du Canada."

Arbres fruitiers spéciaux pour les provinces de l'Ouest, Manitoba, Alberta et Saskatchewan.

Conditions libérales : beaux échantillons gratuits ; emploi permanent.

Ecrivez pour informations

Stone & Wellington

Pépinière Fonhill

(plus de 860 acres)

TORONTO, ONTARIO.



Synopsis des droits de Mines de Charbon.

Les droits de mines de charbon du Dominion pour les provinces de Manitoba, Saskatchewan, Alberta, du territoire du Yukon, des territoires du Nord-Ouest et de la Colombie Anglaise peuvent être obtenus pour un terme de 21 ans à un taux annuel de \$1 de l'acre.

Pas plus que 2500 acres ne peuvent être obtenus par le même applicant. L'application pour une licence doit être faite à l'agent ou au sous-agent du district dans lequel sont situés ces terrains.

Dans les territoires arpentés, les terrains doivent être mentionnés par ordre de section ou subdivision légale et dans les terrains non arpentés, le filon pour lequel on fait application, sera piqueté.

Chaque application doit être accompagnée de \$5 lesquels seront remboursés, si les droits demandés ne peuvent être obtenus.

Une Royauté de 5 cts par tonne de charbon vendue et livrée devra être payée.

Tout propriétaire de licence pour droits de mines de charbon qui ne sera pas mise en opération devra fournir une fois par an à l'agent du district du département des terres une déclaration assermentée, établissant cet état de chose.

La licence ne comprendra que les droits de mines de charbon seulement, mais la licence permet d'acheter en aucun temps à \$10 l'acre les droits de surface, jugés nécessaires pour l'exploitation de la mine.

Pour plus amples renseignements application doit être faite au secrétaire du Département de l'Intérieur à Ottawa ou à aucun agent ou sous-agent du Département des terres.

W. W. CORY,

Deputé-Ministre de l'Int.

N.B. — La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

Moffat, McCoppen & Bull Co., Ltd.

Les Entrepreneurs de POMPES FUNEBRES

Ambulance de la Croix Rouge

Bureau voisin du BUREAU DE POSTE.

ALBERTA UNDERTAKING Co. LIMITED.

G. M. WILLIAMS, gérant.

Entrepreneurs de pompes funebres

546 le rue, vis-à-vis l'Alberta College

TELEPHONE 261

SERVICE D'AMBULANCE.

A Vendre—Un moulin à battre, Sawyer massey, en usage depuis 5 ans. Engin de 25 forces. Le moulin est "self feeder" et muni d'un "blower". Le tout est en très bon état. A vendre à des conditions faciles. S'adresser à Chas. Dubuc, Morinville.

VICTORIA HOTEL, MORINVILLE, ALTA.

OMER GOUIN, propriétaire.

Nouvellement remis à neuf.

Meilleure Cuisine, Bonnes Chambres, Liqueurs, Cigares, etc.

Richelieu Hotel

J. N. Pomerleau, Prop

Pension : \$1.50 et \$2.00

Pension à la semaine : \$7.00

PRIX MODERES.

FILS DE VEUVE

(Suite)

Ce furent des lamentations et des clameurs ; Mme de Mazargues reprochait à son mari sa vie oisive ; s'il avait su se faire des relations au lieu de passer son temps à manger et à dormir, leur fils serait efficacement protégé, tandis que leur fils allait mourir et succomberait à cette horrible existence, et elle hurlait comme une bête blessée.

Ce malheureux Mazargues, affolé, se transporta, dès le lendemain, dans la ville de l'Est où se trouvait le régiment de son fils. Habitué à vaincre par l'obstination, Hector jouait à ce jeu au régiment, sans envisager ce qui pouvait en résulter pour lui. Il avait attrapé volontairement un refroidissement et se trouvait à l'hôpital ; il déclara à son père désolé que la mort lui paraissait préférable à la vie qu'il subissait ; on se montrait pour lui d'une injustice redoublante et il se plaignait d'être le souffre-douleur de sa compagnie ; il était si veule qu'il pleurait en racontant ses misères ; puis, voyant son père attendre, il confessa ses dettes et son amitié particulière pour une demoiselle de café concert à qui il supplia Mazargues d'envoyer le soir même cent francs ce qui fut fait.

L'excellent Mazargues fut bien accueilli, et le colonel d'Hector l'engagea à laver sévèrement la tête de son fils, et à lui faire comprendre qu'il fallait se mettre au pas, se soumettre ou être brisé. Le père effaré l'écoutait comme si on lui eût annoncé la prochaine exécution de son fils et il partit le cœur navré. Lui qui avait traité de chimères toutes les terreurs de sa femme, et qui assurait toujours qu'on pouvait être fort heureux au régiment, il commençait à se demander si tout n'était pas changé, et si vraiment un fils de famille n'était pas soumis à des vexations iniques. — "On a découvert que je suis pratiquant", avait écrit Hector à Mme Casabet — "c'est pour cela qu'on me fait souffrir." Pas le moindre doute pour les deux mères ; Hector était un martyr. On n'imagine pas ce que des femmes acharnées sur une seule idée peuvent arriver à faire souffrir à un homme, le seul auquel elles puissent se plaindre. Les jérémiades et les récriminations continuaient maintenant sans répit. "Si tu avais su t'y prendre, pillaient journellement Mme de Mazargues, Hector ne serait pas là, on lui aurait trouvé une place dans un bureau comme au fils Alliot." Le fils Alliot en question était aide-pharmacien. "C'est votre faute sûre, renchérisait maman Casabet, du reste ce pauvre enfant est trop délicat ; avec des protections, il aurait été dispensé, j'en suis certaine. Mais voilà, vous n'avez jamais su avoir de protections ; ah ! si l'abbé Gubis vivait encore..." — L'abbé trouvait magnifique le métier militaire.

— Oui, si Hector était officier ; et pourquoi n'était-il pas officier ? parce qu'il n'est pas appuyé ; tout est là — et la litanie montait, descendait, reprenait incessante, persistante et monotone.

Toute la vie de cette famille était concentrée dans la pensée unique de soustraire Hector aux tortures qu'il subissait injustement ; lui, dont la paresse était invétérée, il écrivait sans cesse, il se plaignait du chaud, du froid, de la fatigue, du manque de sommeil, tout cela sur un ton de petit enfant malheureux. "Ils veulent le tuer", répétait la mère avec une conviction furieuse, ils veulent le tuer et quand son malheureux mari rentrait, elle le recevait par un : "Lis ce qu'écrit ton fils", qui impliquait que la responsabilité des maux dont Hector périssait revenait à son père. La chose, pour cette étroite cervelle de femme, était indiscutable.

L'infirmité de tristesse fut lente, mais profonde chez Mazargues. L'habitude de se trouver heureux et satisfait, d'être tranquille sur le présent et sur l'avenir était si forte en lui, qu'il eut peine à s'en affranchir et à penser que tout n'était pas au mieux, et qu'il ne lui convenait plus de rire et de se sentir en joie. Il lui fut atroce de trouver le logis maussade, de rencontrer toujours le visage aigri de sa femme, l'air plaintif de sa belle-mère, la minsilence de Marthe qui n'osait pas en montrer une autre ; les journées étaient si faciles autrefois, sortir le matin, aller aux nouvelles, flâner, revenir avec un bon appétit, se mettre gaiement à table, faire rire les trois femmes, s'intéresser à tout ce qu'elles avaient à dire ; puis la digestion lente et douce en fumant un bon cigare ; la

nouvelle flânerie dans les rues, la séance au cercle, la partie de piquet, les discussions animées, puis encore un bon repas, les petites causeries des enfants, et un sommeil sans rêves.

Le visage rond et joyeux changea d'expression, une sorte de crainte vague, une appréhension continuelle, creusèrent une ride profonde sur le front ouvert que la pensée n'avait jamais assombri ; le gros portefeuille se remplissait de lettres d'Hector, de notes, de brouillons de lettres au colonel, au capitaine, au médecin, à tous ceux qui avaient autorité sur Hector ; peu à peu, à force de se l'entendre dire, le père en arriva à croire que son fils était l'objet d'une persécution cruelle, victime de son nom et de sa religion. Tout ce que l'abbé Gubis racontait jadis sur les forfaits exécrables des impies, revenait à l'esprit de son ancien pupille. Il n'était pas naturel ni admissible qu'un garçon comme Hector, un peu fainéant peut-être, mais de si bonne humeur quand il était content, fût accablé de punitions ; une volonté malicieuse et perverse pouvait seule en être cause : était-il possible que véritablement on voulût tuer son fils sous les mauvais procédés ? Dans l'angoisse de son cœur Mazargues en avait dit quelques mots au colonel Bedé qui d'abord avait ri, puis devant l'insistance convaincue de M. de Mazargues s'était montré très dur pour Hector. Il avait navré le pauvre père en l'assurant que son fils était un garnement à qui les compagnies de discipline seraient très salutaires — l'horreur d'une pareille vision avait empêché Mazargues de dormir pendant une nuit entière, la première insomnie qu'il eût jamais passée.

À la ville, si oppressante que fût l'inquiétude, il arrivait cependant à s'en distraire quelquefois ; d'abord il échappait facilement à la compagnie des "femmes", mais lorsque vint le moment de s'en aller comme chaque année à Loderi, les choses changèrent. La maison que Mlle Casabet avait apportée en dot était bâtie sur un flanc solitaire de colline, bien abritée sous les oliviers, exposée au nord ; on y avait vécu paisiblement pendant nombre d'étés, et Mazargues était très fier de tous les petits travaux exécutés sous sa direction ; on avait de l'eau, on vendait un raisin sûr, on faisait sécher les figues ; malgré le manque de voisins, jamais on ne s'ennuyait, car les trois femmes s'y épuisaient à l'aise ; du jour de l'arrivée on répudiait le corset et on y vivait en casaque, à l'exception du dimanche, quand la carriole du métayer transportait toute la famille à la messe. Cette nefaste année, au lieu de la détente heureuse, de la joie du propriétaire toujours nouvellement savourée, ce fut le marasme, — "Hector ne reverra pas Loderi", gémit Mme Casabet dès le premier souper, lui qui aime tant à y venir. "En effet la paresse du gamin, son indisciplin et avaient beau jeu. En compagnie de deux ou trois paysans de son âge il courait le pays, et Mme de Mazargues avait étouffé plus d'une vilaine histoire, mais de ces souvenirs il n'était jamais plus question.

Les jours qui suivirent furent pareils au premier : Mazargues devenait taciturne, répondait à peine aux lamentations de sa femme, qui alors redoublait, et toujours revenait le refrain : "Si tu avais su t'y prendre, les choses seraient autrement", ou bien : "et moi qui ai failli mourir à sa naissance, ah ! je regrette de n'être pas morte !"

La perspective des grandes manœuvres exaspérait les craintes imaginaires ; le pauvre Mazargues était retourné voir son fils et avait dû confesser qu'il l'avait trouvé maigre et changé, comme il était naturel chez un garçon de dix-neuf ans, courageux, énergique, se grisant quand il pouvait, fumant avec excès. Cet aveu avait rendu Mme de Mazargues à moitié folle, et la pauvre Geneviève, dans son couvent, avait été engagée à se mortifier pour sauver son frère.

Mais les choses atteignirent leur paroxysme lorsqu'une lettre vint annoncer qu'Hector avait été contraint de se battre en duel et était blessé à la jambe gauche. Le péril couru par son fils, l'horreur du duel, du péché mortel, se confondirent dans l'esprit faible de Mme de Mazargues et la jetèrent dans une crise de nerfs épouvantable. Jamais en trente ans de mariage, le mari infortuné n'avait vu ni rêvé scènes pareilles ; Mme Casabet calma

sa fille en criant plus fort qu'elle, et Marthe sanglotait à sec aussi bruyamment quelle pouvait, pour faire chorus. Il fallut dépêcher le paysan en toute hâte à la ville y chercher le docteur, et quand celui-ci arriva, il trouva Mme de Mazargues avec une grosse fièvre, conséquence de son exaltation.

La nuit qui suivit fut terrible pour René de Mazargues. Il se trouvait en face d'un problème dont il était appelé à donner la solution, et il voyait clairement qu'il n'en viendrait pas à bout. Son fils évidemment était en danger, comment aviser, comment le tirer de cette situation ? Continuer la vie actuelle était impossible, sa femme deviendrait sûrement folle et lui-même se demandait ce qui lui adviendrait ; s'il fallait un sacrifice d'argent, il le ferait, il irait consulter le colonel Bedé, savoir de lui ce que des protections pourraient obtenir d'adoucissement pour un garçon évidemment si impropre à la vie militaire.

Toute cette agitation paraissait au pauvre homme un mauvais cauchemar ; il regardait avec des yeux étonnés tous les objets familiers de sa chambre, le vieux bureau à tablette abattue, souvenir de son père, un portrait de sa mère, œuvre d'un peintre ambulant, ses cartonniers bien rangés, ses clefs pendues à son chevet, son vieux fusil et son revolver accrochés au-dessus du bureau et qui étaient là en cas d'alarme. Comment pouvait-on se sentir malheureux dans ce cadre si familier, il en était étonné et effrayé ; la souffrance était une sensation si inaccoutumée pour lui qu'elle lui semblait insupportable. La pensée de nouvelles lettres d'Hector, de nouveaux drames de famille, des reproches répétés à son incapacité, et sa mollesse, le faisait frémir.

Dès le jour, il s'habilla et partit. Les femmes reposaient encore, il se retrouva seul et délivré sur le petit chemin en lacet qui conduisait à la grande route, mais il éprouvait le sentiment d'avoir une pierre à la place du cœur, toute son allégresse naturelle avait disparu, il songeait avec horreur qu'il ne la retrouverait jamais.

L'entrevue avec le colonel Bedé fut désolante. Il n'y avait absolument rien à tenter ; il conseillait de suggérer à Hector d'aller au Soudan, on pourrait même l'y faire envoyer ; rien ne calme autant les mauvais sujets, et il apparaissait clair comme le jour au colonel qu'Hector était un sujet déplorable. Il ne se fit pas scrupule de dire sa pensée à Mazargues, l'engageant à une juste fermeté et l'exhortant surtout à ne faire aucun cas des plaintes de sa femme.

Mazargues l'écouta en silence, — Alors il n'y a pas moyen pour un garçon d'être libéré du service ?

— Non ! pas moyen, à moins qu'il ne devienne fils de veuve, et ce n'est pas à souhaiter.

— Fils de veuve !

Il n'avait pas tout à fait compris.

— Alors, si je mourais, il quitterait le régiment ?

— Oui, mais tâchez de ne pas mourir surtout.

Mazargues se mit à rire, mais ne répondit pas.

Quand il l'eut quitté, la physionomie du pauvre père revint plusieurs fois à l'esprit du colonel Bedé ; il y songea avec malaise, le plaça et se promit d'aller le voir. Il faut remonter les braves gens, se dit-il, puis il se félicita d'être demeuré célibataire.

Mazargues ne retourna pas ce matin-là à Loderi ; il trouva un paysan qui remontait le charriage de dire qu'il serait occupé à la ville jusqu'au soir et qu'il comptait télégraphier à M. Hector.

Comme de coutume quand il venait à la ville, il passa à la maison de la rue du Mail. Ce jour-là, au lieu d'y rester un moment, il s'enferma sans ouvrir les persiennes, dans la petite pièce où il écrivait, il examina avec beaucoup d'attention et de soin tous les papiers et livres de compte, après s'être assuré que tout était en ordre, il prit un gros bréviaire qui lui venait de l'abbé Gubis, et avec une foi d'enfant rêta les psaumes de la pénitence. — S'il pouvait par la prière échapper à l'horrible tentation ? Elle était là, elle le prenait, elle l'enveloppait, et sa voix secrète lui répétait "fils de veuve" ; le démon de la mélancolie lui montrait en ricanant la délivrance ; c'était si facile, si prompt, et cela contenterait tout le monde. La vie, pour y être toujours tourmenté, n'avait aucun prix ; et cette malheureuse Emilie qui se mourait de chagrin, qui succomberait assurément, et Hector qu'on perdait corps et âme, Hector qui était exposé à d'atroces éventualités. La sueur perlait au front du père rien qu'en y

The Acme Company Limited

La saison de la chasse au canard s'ouvre le 23 du mois d'août. Tous les vrais chasseurs devraient être prêts à profiter du congé civique à cet occasion. Chacun sait que lui manque pour compléter son équipement, et devrait se procurer ces effets de suite, afin de ne pas arriver quand le choix aura été fait par d'autres.

Nous exposons dans notre magasin de quincaillerie un assortiment d'articles de sport qui ne le cède en rien à tout ce qu'on peut voir de mieux au Canada. Fusils de toutes sortes, carabines, fourreaux à fusils, appareils à recharger les cartouches, nettoyeurs, bandouillères, sifflets à canard, couteaux de chasse, habits de chasse, casquettes, hottes, munition de Cogswell & Harrison, de Winchester et de Dominion Cartridge Co. Aussi tout ce qu'il faut pour la pêche.

The Acme Company Limited

Pharmacie Laval

T. E. GAGNER

130 Avenue Jasper, EDMONTON

SPECIALITE de médicaments français

et d'articles de toilette, de parfums et de savons d'importation française

LAMBERT & GIRARD, CONTRACTEURS.

Boite B.P. 818

EDMONTON.

BUREAU ET RESIDENCE : 47 rue McCauley.

songeant. Il se rendait compte, dans une illumination soudaine, que son fils était capable de tout... N'avait-il pas déjà, dans une de ses lettres, proféré des menaces à l'égard de son capitaine ? Si un jour, monté par l'alcool, il les exécutait ! Et lui, le père, pouvait le sauver, il pouvait l'arracher à ce milieu funeste, et sauvegarder leur nom et leur famille de l'horreur à venir... et qui viendrait, quelque chose l'en avertissait. Sûrement il avait le droit d'agir, le droit d'éloigner à jamais le malheureux menaçant, le droit de soustraire Hector aux tentations dont il ne sortirait pas vainqueur... Mieux valait perdre son âme que de savoir perdue celle de son enfant... Lentement, dans une rêverie laborieuse, il évoquait ce qui arriverait après le retour d'Hector, la joie de la mère, la vie tranquille sinon rangée que mène-

Si vous voulez ETRE BIEN HABILLÉ et être confortablement, venez au CRYSTAL PALACE où vous trouverez toujours des vêtements du dernier goût à des prix beaucoup plus raisonnables qu'ailleurs. Nos vêtements sont des merveilles de perfection et ne peuvent être surpassés tant que pour la qualité que pour la confection.



CRYSTAL PALACE

Coin de l'Ave Jasper et de la Rue McDougall.

Suite à la page 7

Fils de Veuve

(Suite)

rait le garçon après quelques fredaines, quelques coups de dent au magot un peu dur de maman Casabet. Puis on le marierait, et tout irait bien, et la catastrophe serait évitée... Ouf, il avait le droit de faire cela; son cœur simple lui disait que le Dieu auquel il croyait fermement le pardonnerait, et puis, sa mère prierait pour lui; il avait toujours été convaincu, selon l'enseignement de l'abbé Gubis, qu'elle l'avait influencé par ses supplications dans toutes les actions de sa vie... il la retrouverait... Cette idée lui procura une joie très douce. Il avait tellement matérialisé l'immortalité qu'il imaginait sa mère dans le ciel avec une robe bleu de roi dans laquelle il l'avait trouvée fort belle et qu'elle portait le jour de sa première communion... Déjà il était comme parti... tout était calme et silencieux autour de lui, et il éprouvait le soulagement de ne plus craindre; plus de scènes, plus de larmes, mais la paix, oui, sûrement... non, il ne pouvait pas être damné, un petit peu de purgatoire en plus, peut-être, mais sa fille religieuse le sortirait bien vite de là—tout ce qu'il y avait d'enfantin dans son âme reprenait bien vite le dessus.—Sur une tablette de son bureau était couché son revolver; il le prit et l'examina avec une angoisse et une attirance égales. L'idée de la mort n'était aucunement pour lui celle de l'anéantissement—une autre vie, mais la vie—c'était un passage, un mauvais moment, rien de plus. De grosses larmes coulaient de ses yeux, larmes d'attendrissement sur lui-même, de joie aussi en pensant au résultat de son sacrifice... Cependant, l'abbé Gubis?... l'abbé Gubis n'était pas là... une résolution désespérée... un mouvement subit... une détonation... Hector est fils de veuve.

Maman Casabet a toujours été convaincue qu'il y avait là-dessous quelque vilaine histoire de femme, et elle a admiré sa fille d'avoir soigneusement caché le suicide qui eût été une honte pour la famille. Seulement, n'est-ce pas? on ne pleure pas un homme qui est si mal sorti de la vie.

Six mois après, comme c'était le mardi gras Hector, en Pierrot rentrait

à l'aube, ivre, déplorable. Mme Casabet dit à sa fille:

—C'est encore la faute de son père s'il était là, Hector serait au régiment.

Et cette fois encore elles furent d'accord.

BRADA

L'Immigration Française

Lettre publiée dans le "Temps" par monsieur l'abbé E. Cramillon, Supérieur de l'Orphelinat Agricole de Notre-Dame des Champs.

L'Immigration Française

L'émigrant français peut-il être bon colon; y a-t-il lieu de faire appel à l'émigration française et quels résultats peut-elle donner?

Jusqu'aujourd'hui, l'émigration française n'a pas apporté à notre province l'appoint qu'elle aurait pu fournir. C'est à peine, en effet, si depuis trois ans 4,000 émigrants français sont venus au Canada, dont près des trois quarts se sont répartis dans les provinces autres que la province de Québec.

L'ignorance que l'on a en France du Canada — et du côté du Canada les méthodes employées, voilà les deux causes du chiffre minime des émigrants français.

Il est incontestable qu'en France on est ignorant des choses du Canada. Combien s'imaginent qu'il n'y a au Canada que des Indiens, des icebergs des buffles, des bisons! Combien m'ont demandé si au Canada on était civilisé! Disons de suite qu'il y a un progrès réel, un grand progrès dans les relations générales des deux pays.

Les expositions, les visites d'hommes d'Etat, la visite en France des manufacturiers canadiens, ont produit d'heureux résultats, surtout au sein de la société française. Mais il reste à atteindre les parties éloignées, la Pro-

vince. Qu'on fasse connaître le Canada à ces provinces, et l'on n'aura pas de peine à trouver de bons éléments, vite, sympathiques, qui entrèrent en relations d'affaires et dont un certain nombre viendraient se fixer dans le pays.

En second lieu j'ai dit que du côté du Canada les méthodes de propagande employées avaient tenu le nombre des émigrants français dans des limites restreintes.

On ignore le Canada; on ignore surtout la Province de Québec, et cela à cause du mode et de l'insuffisance des méthodes de propagande, car on n'a presque rien fait, comme propagande directe et pratique. En France, disons-le, on ne fait de propagande que pour l'Ouest; par exemple on distribue des brochures — toutes intitulées "l'Ouest Canadien". On s'acharne à laisser ignorer la province de Québec.

On n'enverra de brochure sur notre province que si on la demande spécialement. Dans la province de Québec, il n'y a rien à faire: voilà la note. Est-il utile de faire quelque chose, et peut-il y avoir quelque intérêt à diriger de ce côté l'élément français?

Il y a un fait que nous pouvons constater. Il y a en France, comme partout ailleurs un mouvement de dépopulation des campagnes au profit des villes, mouvement que beaucoup d'économistes français attribuent au service militaire. L'un des effets les plus ordinaires du déplacement des fils de cultivateurs, causé par l'appel au service est de leur faire perdre l'attachement à la terre de leurs pères et de leurs ancêtres. Ce mouvement est suffisamment prouvé par "La Terre qui meurt" de René Bazin, la "Donatienne", la "Grande Amie" de Pierre l'Ermitte, l'"Abdication" de G. d'Arambura, pour n'en mentionner que quelques-uns.

Presque tous ces fils d'agriculteurs, au retour de la caserne, fuient le toit paternel pour se diriger vers l'atmosphère empoisonnée des villes, où la vie

devient de plus en plus étroite et difficile, où ces fugitifs ne trouvent bien souvent que la misère, la maladie, et que de fois aussi le déshonneur. Beaucoup de ces jeunes gens émigrent à l'étranger, où ils se rendent sans avoir suffisamment étudié ce qu'ils y vont faire. Dans les villes, le paupérisme et les autres désordres qui menacent la société vont s'accroissant, de sorte que, même au point de vue de la France, protéger l'agriculture, lui rendre ses éléments seraient déjà une excellente action. Il y a donc un champ fécond à travailler, au point de vue de l'immigration canadienne, chez les jeunes gens qui font et qui terminent leur service militaire.

Il n'est pas nécessaire d'insister sur la crise religieuse, malheureusement trop connue, qui sévit au sein de la France, et qui a déjà eu, comme elle aura davantage à l'avenir, l'effet d'expatriation des milliers de ses enfants.

Ceux qui ont étudié l'histoire connaissent que, lors de la Révocation de l'Edit de Nantes, qui fut aussi l'effet d'une crise religieuse en sens inverse, plus de 300,000 Français, de toutes classes et de toutes conditions de fortune, s'exilèrent ou furent exilés de la France, emportant à l'étranger leurs capitaux, leur esprit de travail, leur économie, des secrets d'industrie précieux, dont bénéficièrent les pays étrangers, tout particulièrement l'Allemagne. On peut s'attendre avec raison que les mêmes causes produiront les mêmes effets, et comme il nous est impossible, du reste, de rien entreprendre pour enrayer ces événements qui sont déplorables au point de vue français, il n'est que légitime d'indiquer à ceux qui vont partir le Canada comme une terre de liberté et de ressources inépuisables, pour ainsi dire inépuisables.

Même au point de vue direct des intérêts généraux de la France, une émigration nombreuse de ses enfants vers le Canada aurait des résultats favorables. D'après les statistiques publiées par le Ministère de l'Intérieur de France,

l'émigration totale des Français s'est élevée, de 1904 à 1905, au chiffre 92,801 dont 40,000 pour les colonies françaises, et le reste c'est-à-dire 52,801, pour l'étranger.

La République Argentine a reçu, pour sa part, 15,000 émigrants, le Brésil, 5,000, les Etats-Unis, 2,500, et sur ce chiffre de 52,801, le Canada n'a reçu que la faible part de 1743 émigrants français, répartis comme suit dans les différentes provinces:

723 dans la province de Québec.
36 dans les Provinces Maritimes.
135 dans l'Ontario.
561 au Manitoba.
221 dans les provinces d'Alberta et de la Saskatchewan.

17 dans la Colombie Britannique.
En 1903, 1534 émigrants sont venus au Canada, dont 737 dans la province de Québec; 618 au Manitoba et au Nord-Ouest; 21 à la Colombie Anglaise; 43 dans l'Ontario et 115 dans les Provinces Maritimes.

Il est superflu de dire ici qu'il n'est pas opportun de contrecarrer le mouvement migratoire des Français vers leurs propres colonies, mais tout Français patriote a bien le droit de combattre pour diriger ailleurs le mouvement d'émigration de la France vers la République Argentine, le Brésil, les Etats-Unis et autres pays étrangers, où ces éléments développent des industries, manufacturent des produits, en un mot font une concurrence à la mère-patrie. Il ne serait pas difficile de localiser en France les divers endroits où part cette classe d'émigrants et de la diriger vers le Canada, où n'existerait pas le danger de pareille concurrence. Et adoptant le sol de la patrie canadienne, ces Français augmenteraient c'est vrai la valeur et les ressources qu'apporte dans un pays tout nouvel arrivant, mais en même temps ils activeraient le commerce entre la France et le Canada, en augmentant ici la consommation des produits français.

Parmi les colons français recrutés de cette façon, tous ne seraient peut-être pas disposés à s'établir sur des terres vierges; mais la plupart d'entre eux s'accommoderaient parfaitement des terres en partie défrichées, qui sont nombreuses dans la province.

J'en arrive maintenant à la question de la valeur de l'émigrant français comme colon. De lui on a dit du bien et du mal. Sans apporter de preuves vraiment sérieuses. Il y a des Français, dit-on, qui sont venus et qui étaient peu recommandables. Je le déplore. Mais ces familles sont venues ou d'elles-mêmes ou bien conseillées par quelqu'un. Dans ce dernier cas la faute revient à celui qui les a recrutées à la légère; qui n'a pas compris sa mission, et qui a plutôt fait attention au gain qu'il en retirait.

Et puis ces 100,000 ou 200,000 colons qui viennent d'ailleurs sont-ils tous parfaits? Pourquoi conclure de ce fait que l'émigration française ne vaut rien, comme je l'ai lu dans un journal de Montréal, or je dirai bien fort qu'on aura des déboires tant qu'on ne fera de la propagande qu'à coup de brochures d'annonces. Peu importe à celui qui touche une piastre ou deux par tête de colon qu'il envoie, peu lui importe, dis-je que ce colon soit recommandable ou non.

Autres seraient les résultats si les colons ne venaient qu'à la suite d'une visite personnelle, d'un entretien sérieux, dans lequel on leur aurait exposé la situation véritable, les avantages et les inconvénients. Dire que le Français ne vaut rien comme colon, c'est annuler d'un coup l'histoire du Canada. Le Français peut être un colon aussi bon qu'un autre; il faut savoir le choisir.

Pour des émigrants d'autres nationalités, il suffit souvent, pour les décider à s'expatrier, de les atteindre par une brochure alléchante, exagérée. Cette méthode ne vaut rien en France. Le Français se méfie de tout ce qui est propagande, surtout celle venant de l'étranger.

Il n'y a pas seulement l'intérêt matériel de l'émigrant qu'il faut mettre au jeu; c'est surtout à sa raison, à son intelligence qu'il faut parler.

C'est l'émigrant qu'il faut voir personnellement, pour écouter ses ob-

jections, résoudre les difficultés qu'il aura à surmonter, faire valoir les avantages d'avenir pour lui et sa famille, sans rien outrer. Il y a tant d'excellentes choses à dire sur le Canada que la meilleure tactique est de s'en tenir à la vérité pure et simple.

Faisons voir à cet émigrant plus que le côté matériel, pourquoi ne pas faire entrer dans son esprit qu'il viendra apporter ici sa part de foi, d'activité, de patriotisme, qu'il verra en somme continuer ici l'oeuvre de ses ancêtres, qui les premiers sont venus au Canada.

Nul doute que l'on puisse recruter en France une bonne classe de colons. Il y a des parents qui craignent pour la foi de leurs enfants. Ces familles ont de profonds sentiments religieux; elles sont de plus dans les conditions matérielles pour bien réussir. Soit ce faire mauvaise oeuvre de colonisation que de leur montrer le Canada; où elles n'auront rien à craindre pour leur foi, tout en développant leurs intérêts matériels.

Mais comment atteindre ces recrues?

Une visite personnelle aux personnes est le moyen le plus pratique pour recruter les vrais éléments; et du côté du Canada, le placement avantageux de ces émigrants. Voilà, il me semble, les deux méthodes qui, avec le temps, assureront les meilleurs résultats.

Ne pourrait-on pas y ajouter la propagande par la presse de province, qui ferait connaître, en des articles souvent répétés, les avantages qu'offre le Canada aux émigrants. Enfin, répandre dans toutes les classes de la société française le plus de notions possibles sur ce pays, qui ne peut que gagner à être connu.

En un mot, s'il est adopté en France un mode de propagande, bon, utile et pratique, et si ceux qui seront chargés de ce travail comprennent leur mission, on n'aura, j'espère, qu'à se louer des émigrants français, et l'on aura ainsi fait oeuvre de bonne colonisation.

ABBÉ E. CRAMILLON,

Supérieur de l'Orphelinat Agricole de Notre-Dame des Champs.

SITE IDEAL.

EARNESCLIFFE

à STRATHCONA.

la Subdivision par Excellence.

juste de l'autre côté de la rivière. Situé sur les hauteurs d'où la vue embrasse d'un coup la pittoresque vallée de la Saskatchewan, et Edmonton, sur la rive opposée.

Le Meilleur Achat a Faire

La valeur actuelle sera quadruplée d'ici 6 mois. Chaque lot est un "view lot," situé à moins d'un mille de la rue Jasper. Il n'y a que 177 lots dans toute la subdivision. Ils seront vite vendus. Ne soyez pas lents. Le prix est juste et les conditions sont faciles.

Maintenant en vente.

Les lots ont tous 50 pieds, ou plus, de front; terrain haut et sec, la majorité des lots donnent sur un large boulevard en demi-lune.

Seulement \$250.00 à \$350.00 du lot.

Pensez-y, seulement \$5. du pied de front. CONDITIONS: $\frac{1}{2}$ et $\frac{1}{4}$ comptant, balance en 6, 12 et 18 mois ou \$10 par mois sans intérêt. La vente est commencée depuis mardi, le 23 avril.

Edmonton Real Estate Co.

TEL. 299,

AVENUE JASPER

Boite B. P. 414.

J. A. CONNELLY & Co.

Ave White,

STRATHCONA.

AVIS

A tous nos abonnés d'Edmonton, d'avoir à nous envoyer leur adresse.

Le nouveau tarif du système de livraison à domicile étant trop dispendieux pour nous en servir, à l'avenir, nous ferons faire cette distribution par des porteurs engagés par le journal.

- AVIS -

A tous nos abonnés de la ville d'Edmonton et des Etats-Unis que le nouveau tarif postal étant en vigueur, nous sommes obligés d'augmenter le prix d'abonnement de notre journal qui, à l'avenir sera de \$1.50 par an.

LOCALES

M. L. S. Frenette de Montpellier, état du Vermont, E. U., est de passage à Edmonton où il a l'intention de se fixer. M. Frenette est médecin vétérinaire, gradué de l'université Laval, et est originaire de la paroisse de St-Dominique, comté de Bagot, Les Canadiens-Français du district seront heureux d'encourager un compatriote.

M. et Mme J. H. Gariépy et leurs fils Wilfrid et Edmond sont partis pour un petit voyage à Banff, Alta.

Mme O. Tessier et ses jeunes filles, Germaine, Graziella et Jeanne partiront cette semaine pour une vacance à Banff, Alta.

MM. Emile et Gus. Bourassa, un de Montréal et l'autre de Battleford, Sask., sont de passage à Edmonton.

MM. A. Riopel et P. S. Gaudette, de Morinville, Alta, sont venus passer la journée de mardi à Edmonton.

M. L. Grondine, employé du C.P.R. à Winnipeg était ici la semaine dernière.

M. Jos. Lachambre, gérant de la maison de gros, chez Révillon frères, est revenu d'un voyage dans l'Est.

M. B. Billeau, comptable au Queen's Hôtel, est revenu d'une vacance passée à Spruce Grove, Alta.

Mr et Madame J. W. Thibeau de Wetaskiwin, Alta, étaient au nombre des visiteurs en cette ville cette semaine.

M. M. F. Perron, Bertrand, A. Loiseau et le Dr Giroux, tous de St-Albert, Alta, sont passés en ville cette semaine.

Melles Germaine et Graziella Tessier partiront sous peu pour la province de Québec.

La première sera de retour au mois de novembre tandis que sa jeune sœur suivra les cours des Soeurs Jésus-Marie à Outremont.

H. W. McKenny membre pour le district de St-Albert est parti la semaine dernière avec sa famille pour un voyage en Irlande.

M. M. W. Deschênes O. Deroches, Jules Deroches et M. Gagné sont revenus d'un parti d'arpentage au lac LaBiche. Ces messieurs rapportent que la récolte du foin est abondante dans ce district.

Toutes les semaines, il part un bon nombre de gens pour se fixer sur les homesteads si fertiles aux environs d'Edmonton.

Un des moyens les plus faciles pour visiter ces terres est de prendre l'om-

nibus Edmonton-Pembina-Paddle River. Cet omnibus fait le trajet toutes les semaines. A son dernier voyage il contenait 18 personnes qui allaient choisir des homesteads.

Le chemin suivi traverse les contrées les plus fertiles de cette partie du pays. La route est longue de 150 milles et passe à environ 20 à 25 milles de la future ligne du G.T.P.

L'omnibus traverse les villes de St-Albert, Rae, Rivière qui Barre, Sion, Belvédère, Paddle River, Pea Vine Prairie and Rhubarb Prairie.

Les futurs colons ont aussi l'avantage de voir une partie du pays destinée à devenir un grand centre d'agriculture.

Il leur est alloué trois jours pour visiter afin que les colons puissent choisir en connaissance de cause. Le voyage prend neuf jours en tout et vaut la peine d'être fait.

A l'âge de Soixante-quatorze ans.

Mde Lemarchand, morte récemment à Noyen, France, à l'âge de 74 ans était la dernière survivante d'une famille de dix-sept enfants. C'est une bonne figure, noble dans sa simplicité qui vient de disparaître.

Mme Lemarchand était la sœur et filleule du Rév. René Lemas, décédé il y a cinq ans à St-Albert, après cinquante et une années de vie de missionnaire au Nord-Ouest sans avoir jamais revu son pays.

Le Rév. René Lemas est le premier missionnaire Oblat Français venu dans ces contrées du Nord-Ouest, et chacun peut s'imaginer ce qu'était ce pays il y a cinquante-six ans dans cette triste circonstance, précédant le Père Végreville, le Père Lacombe, Mgr Grandin et le P. Lestand. Madame Lemarchand et son frère étaient d'une ressemblance parfaite et quand nous parlons à Mr René Lemarchand de son oncle le vieux missionnaire, il nous répond avec vénération et admiration de ce Lemas obscur, dont le souvenir restera gravé à tout jamais dans le cœur de tous ceux qui l'ont connu, particulièrement des Sauvages, qui le considéraient et l'aimaient comme leur père et leur meilleur ami.

REMERCIEMENTS

Le Rev. Père A. Lemarchand et Mr René Lemarchand tous les deux d'Edmonton remercient chaleureusement et chacun en particulier leurs bons amis, qui sont venus assister en si grand nombre, au service solennel qui a été célébré vendredi dernier à l'Eglise St-Joachim pour le repos de l'âme de leur tendre mère Madame Lemarchand, morte dernièrement à Noyen, France. Les nombreuses marques de sympathie que le Père Lemarchand et son frère ont reçues dans cette triste circonstance, leur feront aimer d'avantage le Canada, leur nouveau pays d'adoption.

L'époque dangereuse pour la gelée est passée

WINNIPEG.—Le rapport hebdomadaire des agents du C.P.R. dit qu'il y a eu cette année, la même quantité de grêle que d'habitude.

On rapporte une légère gelée à une couple d'endroits, avec peu ou point de dommage. Cette gelée, qui d'habitude, se fait sentir à cette époque de l'année, semble indiquer que nous serons exempts d'autres gelées pendant une période assez longue, l'époque critique étant passée.

Tous les districts, à l'exception de ceux qui ont subi des orages de grêle, ont très belle apparence. Il y a eu suffisamment de pluie presque partout et toutes les récoltes font de rapides progrès.

Nouveau Klondyke

La nouvelle arrive, de Dawson qu'un nouveau champ d'opération pour les chercheurs d'or vient d'être découvert.

Le nouveau Klondyke serait dans la région traversée par la rivière Innoka, au nord-est du Yukon. On rapporte que des milliers de mineurs se rendent actuellement dans les plaines fortunées de l'Innoka. Jusqu'à présent il a été quasi impossible d'avoir des informations complètes, attendu que tous ceux qui sont partis pour l'Innoka n'ont pas eu le temps de revenir encore.

Atabasca Landing.

Le Rév. P. Beaudry est revenu enchanté de son voyage au Lac des Esclaves et est immédiatement reparti pour St-Albert.

Mr J. L. Côté, arpenteur, semble avoir de la malchance cette année avec ses hommes.

Mr E. Cloutier est le troisième qui se blesse d'un coup de hache. Il s'est fait une blessure très profonde. La blessure n'est cependant pas grave. Avec les soins du Dr Boulanger il pourra reprendre son ouvrage dans quelques jours.

Mr Jos. Sabaty est à faire de grandes réparations à sa maison de pension.

Mr Isaïe Gagnon est de retour d'un voyage à Edmonton.

Mgr Reeve, évêque anglican du district d'Athabasca a donné un *at home* où l'élite de la société s'est donné rendez-vous et a fait ses adieux au Révérend à l'occasion de son départ pour Toronto.

Ses amis se sont réunis au magasin de la Baie d'Hudson et lui ont présenté une magnifique canne pommée en or solide et ornée des initiales du titulaire.

Mr Bénamen, commis en chef de la Cie, lut une adresse et exprima au nom des amis d'Athabasca Landing le vif regret qu'ils éprouvent à l'occasion de son départ.

Mgr Reeve avec l'éloquence qu'on lui connaît remercia ses amis des marques de sympathie qu'on venait de lui témoigner.

Plusieurs discours furent prononcés et c'est tard dans la soirée que les amis se sont séparés après avoir souhaité bon voyage au digne évêque.

Mr J. Chisholm, sellier, est à se bâtir un atelier, afin de répondre aux exigences d'une clientèle qui augmente.

Le Dr Boulanger est parti mercredi soir par le Mid Night Sun pour visiter le Lac des Esclaves et de là il se rendra à la Rivière à la Paix. Bon voyage.

M. N. Dussault est revenu en compagnie de sa famille.

M. E. Trudel, employé de la maison Gallagher & Hull est venu se fixer parmi nous. Nous lui souhaitons bonne chance.

CORRESPONDANCE

Monsieur le Rédacteur,

Le COURRIER est toujours lu avec hâte aussitôt l'arrivée de la malle, et c'est un plaisir pour moi que de lire un journal si bien fait.

Votre correspondance hebdomadaire au Landing est grandement appréciée des Canadiens d'ici.

Mr Isaïe Gagnon, propriétaire du Grand Union Hôtel est parti pour Edmonton où il passera quelques jours.

Mr Gagnon va commencer sous peu des travaux considérables en vue de l'agrandissement de son hôtel qui est devenu insuffisant pour les besoins de la localité.

Plusieurs bâtisses sont en construction une église méthodiste, une bouti-

que de sellier et une boucherie.

Beaucoup d'immigrants nous arrivent, venant d'un peu tous les pays, parmi lesquels le Canadien-Français est en honneur tant par la qualité que par la quantité.

Beaucoup ont pris des terres au nord de la rivière où un chemin est en construction jusqu'au Lac des Esclaves et où M. Côté, D.L.S., est à arpenter les terrains.

Mr Gagnon a fait arpenter du terrain en lots de ville qui doit bientôt être mis sur le marché.

En Mr Gagnon, nous avons un homme entreprenant qui fait beaucoup pour le Landing et qui est toujours en avant pour l'avancement de l'endroit.

Mr Gagnon, en outre du Grand Union Hôtel, dont il est le propriétaire, possède aussi un moulin à scie et est le promoteur de plusieurs entreprises qui le mettent en position d'aider un compatriote qui le mérite.

LOCALE—(Suite.)

Paul Paradis I.C., de Calgary, Alta était de passage à Edmonton au commencement de la semaine.

Après une vacance d'au-delà de deux mois Mr J. A. Bernard de la Banque Hochelega est venu reprendre son emploi.

Mr J. Joyal représentant la maison Révillon frères à Prince-Albert est en visite ici. Il partira sous peu pour une petite vacance dans l'Est.

\$15 de récompense.—A qui pourra donner des informations qui aideront à retrouver un cheval bai, ayant une marque blanche au front, une patte blanche. Ce cheval était attelé à un Buggy noir. Donner renseignements à Castle Livery, 28 rue, Edmonton.

On nous apprend que notre concitoyen Mr Omer St-Germain avocat d'Edmonton, se rendra sous peu à l'invitation de ses nombreux amis de Morinville et des alentours en se fixant définitivement à cette dernière place. Morinville, prend de l'importance tous les jours, et actuellement c'est un centre assez considérable pour exciter l'ambition d'un jeune avocat. Ses amis d'ici lui prédisent toutes sortes de succès.

Mr Louis Couture ancien instructeur et agent des sauvages, et demeurant maintenant à Athabasca Landing est de passage en ville pour quelques jours.

LE MARCHE

Viandes. Poids vif, la livre. Bœuf, 4½ à 4 cts; Porc, 5½ cts; Mouton, 7 cts; Agneau, 7 cts; Veau, 5 à 5½ cts; Poulets, 11 cts; Dindons, 15 à 16c; Canards, 12 cts; Oies 13 à 13½ cts.

Larue & Picard

ont maintenant leur bureau au

**No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.**

**THE...
Edmonton Coal Co. Ltd.**

Le meilleur charbon de
Clover Bar
Commandes promptement exécutées.
Nous avons un entrepôt en ville.
Tel. 183. **Tiroir B. P. 45**

**J. J. DENMAN,
Gérant-Général**

C'EST MIEUX QUE LE FOUET

NAISSANCES.—Mde Jos. St-Martin, un fils, qui a reçu au baptême les noms de Joseph, Lucien, Théodore. Parrain et marraine, M. et Mde Théodore Gelot.

Mde F. Perrault, un fils. Parrain et marraine, M. et Mde Delphis Coulombe.

DECES.—Le 24 juillet s'éteignait paisiblement dans le Seigneur, Mde Omer Pouliot, né Josephine Ladret, âgée de 22 ans. Les funérailles eurent lieu le 26 au milieu d'un grand concours de parents et d'amis de la défunte. R. I. P.

RECOILTE.—Le grain est épié depuis deux semaines et d'une apparence splendide partout. On croit que la récolte sera meilleure que l'an dernier. La fenaison bat son plein, on profite du temps exceptionnellement beau qui dure déjà depuis trois semaines.

The Geo. M. Manuel Co.

AGENTS

Des Machines Agricoles..... *DEERING*,
Des charrues..... *DAVID BRADLY*,
Des Pouvoirs à Gazoline *INTERNATIONAL*.



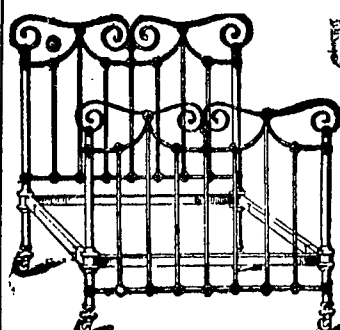
Ligne complète de — VEHICULES — de toutes sortes.

TOUTES CHOSES GARANTIES DE

Première Qualité

Une visite est sollicitée.

Boîte B. P. 68.



COUCHETTES

Nous venons de recevoir un grand assortiment de couchettes. Venez voir.

Prix de \$4. en montant
Il y en a de tous les genres

BLOWEY, HENRY Co.

Narchands de Meubles, Ave Jasper.

Occasions Spéciales

aux

magasins de la Baie d'Hudson.

Un assortiment de mousselines pour robes valant 25 cts, sera vendue à 18 cts la verge.

Un autre lot de qualité extra fine, sera aussi vendue à 25 cts, prix régulier de 25 c. à 40 c. la yg.

Tout ce qu'il nous reste en fait de matinées, jupons, cache corsets, caleçons, robes d'enfants, manteaux, sera vendu à 20 p.c. de réduction.

Hudson's Bay Co.

Etes-vous venus nous voir

dans nos nouveaux quartiers,

VIS-A-VIS LE MARCHE ?

Nous vous y invitons bien cordialement ; venez voir l'assortiment que nous avons de machineries, voitures, instruments aratoires,

Wagons, Démocrates, Faucheuses, Rateaux,

Beals & Hoar

Rue Rice, - - - - - EDMONTON.

Diamants et autres pierres précieuses.

C'est un réel plaisir que de choisir un diamant ou une pierre à notre magasin. Notre assortiment est si grand ! Il est bon de se rappeler que les pierres précieuses augmentent continuellement en valeur et tout fait prévoir une augmentation plus grande encore pour l'avenir. Cela paye d'acheter un diamant et cela paye de l'acheter chez

ASH BROS.,

D'outiers Experts.

129, ave Jasper, Ouest.

Près des Magasins de la Baie d'Hudson.

TEL. 533.

CASTLE

LIVERY

**Bons Chevaux,
Jolies Voitures**

Deuxième rue

G.A. JOHNSTON prop

J. B. Mercer

Vins et Liqueurs
EN GROS

Agent de...

**Calgary Brewing
& Malting Co.**